

République algérienne démocratique et
populaire Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique



Ecole Normale Supérieure de
Bousaâda
Département de langue française.



SUPPORT PÉDAGOGIQUE

Matière : Linguistique

Niveau: Première année PES-PEM-PEP

Présenté par :

Dr :BENKOUIDER Lamine

Année universitaire: 2024-2025

Identification de la matière

- **Niveau:** Première année PES-PEM-PEP
- **Module annuel**
- **Intitulé de la matière : Linguistique**
- **Coefficient:02**
- **Le volume horaire :**
hebdomadaire: C: 01h30 / TD: 01h30

Objectifs Généraux

- Acquérir une compréhension approfondie des concepts et théories fondamentales de la linguistique.
- Examiner l'évolution historique des théories linguistiques et leur impact sur la recherche actuelle.
- Développer la capacité d'analyser des données linguistiques en utilisant des approches structurales, génératives et énonciatives.
- Équiper les étudiants avec les compétences nécessaires pour mener des recherches linguistiques rigoureuses.
- Sensibiliser les étudiants à la diversité linguistique mondiale et aux enjeux de la préservation des langues.
- Encourager l'application des connaissances linguistiques dans des contextes éducatifs, sociaux et professionnels.
- Promouvoir l'utilisation de la linguistique pour résoudre des problèmes de communication.

Objectifs Spécifiques

- Identifier et décrire les sons de la parole en utilisant l'Alphabet Phonétique International (API).
- Analyser les processus phonétiques et phonologiques et leur rôle dans la communication verbale.
- Étudier les variations phonétiques et leurs implications pour la phonologie des langues.
- Comprendre la formation des mots et les processus morphologiques.
- Étudier la structure des phrases et les règles syntaxiques qui les gouvernent.
- Appliquer des théories syntaxiques pour analyser des phrases .
- Investiguer les transformations syntaxiques et leur impact sur la structure des phrases.
- Examiner la signification des mots et des phrases et les relations sémantiques.
- Analyser les structures de signification et les interactions entre syntaxe et sémantique.
- Comprendre les relations entre les énoncés et leur contexte extralinguistique.
- Analyser les actes de parole et les implicites dans la communication.
- Étudier les stratégies communicatives et leur impact sur la compréhension mutuelle.
- Étudier les phénomènes énonciatifs et la position de l'énonciateur dans la production d'énoncés.
- Analyser les stratégies énonciatives dans divers discours et leur influence sur le sens.

Programme

Présentation Générale

Première Partie : Histoire de la Réflexion Linguistique

1. Un Savoir Très Ancien et une Science Très Jeune

2. La Quête de l'Origine du Langage

2.1. Les premières expériences sur l'origine du langage

2.2. Regards philosophiques sur langage

3. L'apparition des premières grammaires: la genèse des premières formes structurées et systématiques de règles linguistiques.

3.1. Les Parties du Discours chez Aristote

3.3. Les Stoïciens

3.3. Les Grammairiens d'Alexandrie

3.4. La Grammaire de Port-Royal

4. La Grammaire Comparée

4.1. Naissance de la Grammaire Comparée

4.1.2. Impact et Développement

4.1.3. La Classification des Langues en Familles

4.1.3. Les Principaux Pionniers du Comparatisme

5. La Linguistique Historique : Deuxième Version de la Grammaire Comparée

5. 1. Qu'est-ce que la Linguistique Historique ?

5.2. La Démarche de la Linguistique Historique

5. 3. Les Types de Changements Linguistiques

5. 4. Les Caractéristiques du Changement Linguistique

6. Les Néogrammairiens

Deuxième Partie : La Théorie de Ferdinand de Saussure

1. Ferdinand de Saussure (1857-1913)

2. Objet d'étude de la linguiste ?

3. Les contributions de Saussure au structuralisme

4. Le principe fondamental du Saussurianisme

5. Les concepts clés du Saussurianisme

5.1. Langue/Système

5.2. Relations syntagmatiques et relations paradigmatices

6. La théorie du signe

6.1. Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?

6.2. Les caractéristiques du signe linguistique

6.3. La valeur du signe linguistique.

7. Les dichotomies saussuriennes

7.1. Langage-Langue

7.2. Langue-Parole

7.3. Synchronie-Diachronie

8. La langue : Forme ou substance

Troisième Partie : Courants et écoles Linguistiques du XXe Siècle

1- La Glossématique ou l'école de Copenhague (L. T. Hjelmslev)

1.1. Contenu et Expression selon Hjelmslev

1.2. Sémème et Plérème selon Hjelmslev

2. L'école de Prague

2.1. Qu'est-ce que le Cercle de Prague ?

2.2. Les principales idées du CLP

2.3. Contributions majeures du Cercle de Prague

2.4. Phonétique et phonologie

3. Le fonctionnalisme

3.1. Introduction au fonctionnalisme

4. Les Fonctions du Langage Selon Jakobson

5. Le Distributionnalisme : Un Courant Linguistique Antimentaliste

5.1. Origine et Contexte

5.2. L'Analyse Distributionnelle

5.3. L'Analyse en Constituants Immédiats (ACI)

5.4. Test de Segmentation

5.5. Représentations Graphiques

5.6. Critiques de l'Analyse en Constituants Immédiats

6. Linguistique générative et distributionnalisme

6.1. Contexte historique et critique de Chomsky

6.2. Limites du distributionnalisme selon Chomsky

6.3. Qu'est-ce que la GGT ?

6.4. Les concepts clés de la grammaire générative et transformationnelle

6.5. Structures syntaxiques

6.6. Aspects de la théorie syntaxique

6.7. Les composantes de la grammaire

7. La linguistique énonciative

7.1. Linguistique énonciative/ linguistique structurale

7.2. Développement de la linguistique de l'énonciation

7.3. Énoncé et énonciation

7.4. Embrayeurs et déictiques

7.5. Importance des embrayeurs et déictiques

8. La pragmatique

8.1. Qu'est ce la pragmatique

8.2. Origines intellectuelles

8.3. Pragmatique et linguistique

8.4. Le contexte

8.5. Mot / phrase / contexte

8.6. L'explicite et l'implicite

Les séances de travaux dirigés

Tables des matières

Objectifs Généraux	
Objectifs Spécifiques	
Programme	
Tables des matières	
Répartition des cours	
Présentation Générale	
Première Partie	17
I. Histoire de la Réflexion Linguistique	18
1. Un Savoir Très Ancien et une Science Très Jeune	18
2. La Quête de l'Origine du Langage	18
2.1. Les premières expériences sur l'origine du langage	18
2.2. Regards philosophiques sur langage	19
2.2.1. René DESCARTES	19
2.2.2. Platon et le débat essentialiste /conventionnalistes	20
2.2.3. L'apport d'Aristote	23
3. L'apparition des premières grammaires: la genèse des premières formes structurées et systématiques de règles linguistiques.	23
3.1. Les Parties du Discours chez Aristote	23
3.3. Les Stoïciens	24
3.3. Les Grammairiens d'Alexandrie	25
3.3.1. Denys de Thrace	25
3.3.2. Apollonius Dyscole	25
3.4. La Grammaire de Port-Royal	25
3.4.1 Les Travaux de Claude Lancelot	26
3.4.2 Les Travaux d'Antoine Arnauld	26
3.4.3. La Grammaire Générale et Raisonnée (GGR) d'Arnauld et Lancelot	27
4. La Grammaire Comparée	28
4.1. Naissance de la Grammaire Comparée	28
4.1.2. Impact et Développement	29
4.1.3. La Classification des Langues en Familles	30
4.1.4. Les Principaux Pionniers du Comparatisme	31
5. La Linguistique Historique : Deuxième Version de la Grammaire Comparée	31
5. 1. Qu'est-ce que la Linguistique Historique ?	31
5.2. La Démarche de la Linguistique Historique	32
5. 3. Les Types de Changements Linguistiques	32
5.3.1. L'emprunt Linguistique	32
5.3.2. L'héritage Linguistique	32
5. 4. Les Caractéristiques du Changement Linguistique	33
5.4.1. Le Principe du Changement Phonétique (Loi de Grimm, 1822)	33
5.4.2. Le Principe de Régularité Morphologique	33
6. Les Néogrammairiens	34
Deuxième Partie	35

II. La Théorie de Ferdinand de Saussure	36
1. Ferdinand de Saussure (1857-1913)	36
2. Objet d'étude de la linguiste ?	36
3. Les contributions de Saussure au structuralisme	37
4. Le principe fondamental du Saussurianisme	37
4.1. La métaphore des échecs	38
4.2. L'analyse synchronique et diachronique	38
4.3. L'importance des relations entre les unités linguistiques	38
4.4. La perspective synchronique dans l'étude linguistique	38
5. Les concepts clés du Saussurianisme	39
5.1. Langue/Système	39
5.2. Relations syntagmatiques et relations paradigmatisques	39
5.2.1. Relations syntagmatiques	39
5.2.2. Relations paradigmatisques	40
6. La théorie du signe	41
6.1. Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?	41
6.2. Les caractéristiques du signe linguistique	44
6.2.1. L'arbitraire et le conventionnel	44
6.2.2. Le caractère linéaire du signifiant	45
6.2.3. La mutabilité et l'immutabilité du signe	45
6.3. La valeur du signe linguistique	46
7. Les dichotomies saussuriennes	47
7.1. Langage-Langue	47
7.2. Langue-Parole	47
7.3. Synchronie-Diachronie	49
8. La langue : Forme ou substance	50
III. Troisième Partie : Courants et écoles Linguistiques du XXe Siècle	51
1- La Glossématique ou l'école de Copenhague (L. T. Hjelmslev)	52
1.1. Contenu et Expression selon Hjelmslev	53
1.2. Sémème et Plérème selon Hjelmslev	54
1.2.1. Sémème	54
1.2.2. Plérème	55
2. L'école de Prague	56
2.1. Qu'est-ce que le Cercle de Prague ?	56
2.2. Les principales idées du CLP	56
2.3. Contributions majeures du Cercle de Prague	57
2.4. Phonétique et phonologie	58
2.4.1. La phonétique	58
2.4.1.1. Les branches de la phonétique	58
2.4.1.2. L'Alphabet Phonétique International (API)	58
2.4.1.3. Principes de base de l'API	59
2.4.1.4. Usage de l'API	59
2.4.1.5. Consonnes	60
2.4.1.6. Voyelles	60
2.4.2. La phonologie	61
3. Le fonctionnalisme	62

3.1. Introduction au fonctionnalisme	62
3.2. La double articulation du langage	62
3.2.1. La première articulation : Les monèmes	62
3.2.2. La deuxième articulation : Les phonèmes	62
3.2.3. Le principe de l'économie du langage linguistique	63
4. Les Fonctions du Langage Selon Jakobson	64
4.1. Fonction Expressive (ou Émotive)	64
4.2. Fonction Conative	65
4.3. Fonction Référentielle (ou Cognitive)	65
4.4. Fonction Poétique	65
4.5. Fonction Phatique	65
4.6. Fonction Métalinguistique	65
5. Le Distributionnalisme : Un Courant Linguistique Antimentaliste	66
5.1. Origine et Contexte	66
5.2. L'Analyse Distributionnelle	66
5.2.1. Étapes de l'Analyse Distributionnelle	66
5.2.1.1. Le corpus	66
5.2.1.2. La segmentation	67
5.2.1.3. L'environnement	67
5.2.1.5. La Distribution	67
5.2.1.6. La Classe Distributionnelle	67
5.3. L'Analyse en Constituants Immédiats (ACI)	67
5.3.1. Qu'est ce que l'ACI	67
5.3.2. Méthodes de l'Analyse en Constituants Immédiats	68
5.4. Test de Segmentation	69
5.5. Représentations Graphiques	69
5.5.2. La boîte de Hockett et le parenthésage	70
5.5.3. La parenthétisation	70
5.6. Critiques de l'Analyse en Constituants Immédiats	70
5.6.1. Ambiguïtés syntaxiques	70
5.6.2. Transformation passive	70
5.6.3. Ambiguïté d'interprétation	70
6. Linguistique générative et distributionnalisme	71
6.1. Contexte historique et critique de Chomsky	71
6.2. Limites du distributionnalisme selon Chomsky	71
7. La grammaire générative et transformationnelle (GGT)	72
7.1. Qu'est-ce que la GGT ?	72
7.2. Les concepts clés de la grammaire générative et transformationnelle	72
7.2.1. Compétence	72
7.2.2. Performance	73
7.2.3. Grammaticalité et acceptabilité	73
7.3. Objectifs de la grammaire générative	73
7.4. Structures syntaxiques	73
7.5. Aspects de la théorie syntaxique	74
7.6. Les composantes de la grammaire	74
7.6.1. La composante syntaxique	74

7.6.2. La composante sémantique	75
7.6.1. La composante phonologique	75
7.7. Les règles de transformation	75
7.7.1. L'analyse structurale	75
7.7.2. Le changement structurel	75
8. La linguistique énonciative	77
8.1. Linguistique énonciative/linguistique structurale	77
8.2. Développement de la linguistique de l'énonciation	77
8.3. Énoncé et énonciation	78
8.4. Embrayeurs et déictiques	78
8.5. Importance des embrayeurs et déictiques	79
9. La pragmatique	80
9.1. Qu'est ce la pragmatique	80
9.2. Origines intellectuelles	80
9.3. Pragmatique et linguistique	80
9.4. Le contexte	81
9.5. Mot / phrase / contexte	81
9.6. L'explicite et l'implicite	82
Les séances de travaux dirigés	85
Références bibliographiques	112

Répartition des cours

Cours 1 : Un Savoir Très Ancien et une Science Très Jeune
Cours 2. Suite
Cours 3. La genèse des premières formes structurées et systématiques de règles linguistiques.
Cours 4. La Grammaire Comparée
Cours 5. La Linguistique Historique : Deuxième Version de la Grammaire Comparée
Cours 6. Suite
Cours 7. Ferdinand de Saussure (1857-1913)
Cours 8. Suite
Cours 9. Les contributions de Saussure au structuralisme
Cours 10. Suite
Cours 11. Les concepts clés du Saussurianisme
Cours 12. Suite
Cours 13. La théorie du signe
Cours 14. Suite
Cours 15. La Glossématique ou l'école de Copenhague (L. T. Hjelmslev)
Cours 16. Suite
Cours 17. L'école de Prague
Cours 18. Suite
Cours 19. Le fonctionnalisme
Cours 20. Suite
Cours 21. Les Fonctions du Langage Selon Jakobson
Cours 22. Le Distributionnalisme : Un Courant Linguistique Antimentaliste
Cours 23. Linguistique générative et distributionnalisme
Cours 24. Suite
Cours 25. La linguistique énonciative
Cours 26. La pragmatique

Présentation Générale

Ce cours est une introduction à la linguistique générale, structuré en trois grandes parties afin de fournir une compréhension complète et approfondie de cette discipline.

Première Partie : Histoire de la Réflexion Linguistique

Dans cette section, nous allons parcourir l'évolution de la réflexion linguistique depuis les premières recherches sur la langue mère menées par divers souverains, jusqu'aux travaux des néogrammairiens. Cette partie du cours offre une vue d'ensemble des étapes clés et des contributions majeures qui ont jalonné l'histoire de la linguistique.

Nous commencerons par explorer comment les souverains anciens, fascinés par le mystère des origines linguistiques, ont tenté de découvrir la langue primitive de l'humanité à travers diverses expériences. Ensuite, nous analyserons les contributions des premiers grammairiens comme Aristote et les stoïciens, qui ont essayé de classifier les éléments du discours et d'analyser les fonctions des noms et des verbes. Nous nous pencherons également sur les travaux des grammairiens d'Alexandrie, notamment Denys de Thrace et Apollonius Dyscole, qui ont apporté des avancées significatives dans l'analyse grammaticale et syntaxique.

Enfin, nous étudierons les efforts des savants de Port-Royal au XVIIe siècle, tels que Claude Lancelot et Antoine Arnauld, qui ont élaboré des grammaires comparatives et logiques. Leur "Grammaire Générale et Raisonnée" (GGR) est un exemple emblématique de la tentative de systématiser la description des langues.

Deuxième Partie : La Théorie de Ferdinand de Saussure

Ferdinand de Saussure est souvent considéré comme le père de la linguistique moderne. Sa théorie a révolutionné notre compréhension du langage en introduisant des concepts fondamentaux qui sont encore pertinents aujourd'hui. Dans cette partie, nous examinerons en détail ses idées principales.

- **Le signe linguistique** : Saussure a défini le signe linguistique comme une association arbitraire entre un signifiant (la forme sonore ou graphique) et un signifié (le concept).
- **Langue et parole** : Il a distingué la langue (le système de signes partagés par une communauté) de la parole (l'utilisation individuelle de ce système).

- **Synchronie et diachronie** : Saussure a également différencié l'étude synchronique (l'étude d'une langue à un moment donné) de l'étude diachronique (l'étude de l'évolution d'une langue à travers le temps).

Nous explorerons comment ces notions ont fondé le structuralisme, une approche qui cherche à comprendre la structure sous-jacente de toutes les langues.

Troisième Partie : Les Courants et les écoles Linguistiques du XXe Siècle

Le XXe siècle a vu l'émergence de nombreux courants et écoles linguistiques, influencés par les idées de Saussure mais aussi par d'autres disciplines comme la psychologie et la sociologie.

- **Le saussurianisme** : Nous commencerons par étudier comment les principes de Saussure ont été développés et appliqués par ses disciples.
- **Le structuralisme** : Nous verrons comment cette approche s'est scindée en deux traditions principales :
 - **La linguistique européenne** : À partir des années 1920, des écoles de linguistique se sont formées à Prague et à Copenhague, cherchant à expliciter et étendre les principes saussuriens.
 - **La linguistique américaine** : Influencée par la psychologie behavioriste, elle a introduit de nouvelles méthodes et perspectives, donnant naissance à des branches comme la psycholinguistique.

Nous étudierons également d'autres théories et courants du XXe siècle, tels que le générativisme de Noam Chomsky, qui a mis en avant l'idée de la grammaire universelle, la linguistique énonciative et la pragmatique

Ce cours vise à fournir une compréhension holistique de la linguistique générale, en retraçant son évolution historique, en exposant les théories fondamentales de Saussure, et en explorant les courants contemporains qui continuent de façonner cette science. À travers cette exploration, nous découvrirons comment la linguistique s'est transformée en une discipline rigoureuse et interdisciplinaire, offrant des outils précieux pour comprendre la complexité du langage humain.

Première Partie

Histoire de la Réflexion Linguistique

1. Un Savoir Très Ancien et une Science Très Jeune

L'exploration de l'histoire de la linguistique s'enracine profondément dans l'histoire de l'humanité, peut-être même jusqu'à l'origine du langage. Cette discipline, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'a pas surgi soudainement, ni émergé du néant. Il s'agit d'un savoir très ancien, initié avec les premiers hommes sur terre, mais également d'une science relativement récente.

En réalité, il est pratiquement impossible de dater précisément une discipline quelconque tenter de le faire équivaut à emprunter un chemin infini de précurseurs. Dans le domaine des sciences du langage, il est largement admis que l'œuvre de Ferdinand de Saussure (fin XIXe - début XXe siècle) marque le début de la linguistique moderne et des sciences du langage. Cependant, l'humanité a toujours été animée par le désir de comprendre et de mieux connaître son langage, et n'a évidemment pas attendu Saussure pour formuler des notions, des concepts et des théories visant à décrire les langues pratiquées.

Cette dualité se manifeste par une longue tradition de réflexion sur le langage, avec des contributions remarquables dès les premières civilisations telles que celles des Babyloniens, des Hindous, des Égyptiens, des Grecs et des Arabes. Ces précurseurs ont jeté les bases de ce que nous considérons aujourd'hui comme la linguistique, en développant des analyses phonétiques, des classifications grammaticales et des systèmes d'écriture.

Ainsi, pour mieux appréhender cette science jeune mais enracinée dans une tradition ancienne, il est essentiel de retracer l'évolution de la réflexion linguistique. C'est pourquoi la première partie de ce travail sera consacrée à l'exposition d'une chronologie des idées et des réflexions autour du langage. La deuxième partie portera sur la linguistique saussurienne, tandis que la troisième partie sera dédiée aux divers courants linguistiques qui ont marqué le XXe siècle.

2. La Quête de l'Origine du langage

2.1. Les premières expériences sur l'origine du langage

Depuis la nuit des temps, l'humanité n'a cessé de s'interroger sur l'origine du langage. Les efforts déployés dans ce sens se sont traduits par des expériences quasi-scientifiques menées par divers rois et souverains à travers les époques. À commencer par le pharaon Psammétique I, au VIIe siècle avant notre ère, jusqu'à Akbar le Grand (1542-1605) en Inde, ces dirigeants ont tenté de priver des nouveau-nés de toute interaction verbale, espérant ainsi découvrir la langue originelle de l'humanité.

Cependant, ces expériences se sont soldées par des résultats décevants : les enfants, sujets de ces expériences, n'ont développé aucune langue et sont restés muets.

2.2. Regards philosophiques sur langage

2.2.1. René DESCARTES

« Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et qu'au contraire il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer les paroles ainsi que nous. Toutefois ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent ; au lieu que les hommes qui, étant nés sourds et muets, sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux-mêmes quelques signes, par lesquels ils se font entendre à ceux qui, étant ordinairement avec eux, ont loisir d'apprendre leur langue. Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout. Car on voit qu'il n'en faut que fort peu pour savoir parler. »¹

Cette citation souligne l'exceptionnelle capacité humaine à communiquer à travers le langage, une compétence que même les êtres humains les plus limités intellectuellement possèdent, contrairement aux animaux, malgré leurs facultés naturelles et leur capacité à imiter

Descartes affirme que tous les êtres humains, indépendamment de leur intelligence ou de leurs capacités cognitives, sont capables de composer des discours pour exprimer leurs pensées. Cette observation met en avant une caractéristique fondamentale de l'espèce humaine : la faculté universelle de langage.

La citation met en contraste cette compétence humaine avec celle des animaux, même ceux dotés de capacités d'imitation vocale, comme les pies et les perroquets. Bien que ces animaux puissent répéter des mots humains, ils ne peuvent pas les utiliser pour exprimer des pensées conscientes. Cela suggère que le langage humain est unique non seulement par sa structure, mais par sa fonction cognitive et sociale.

René Descartes utilise cette comparaison pour soutenir l'idée que les animaux n'ont pas de raison. La capacité à inventer des signes et à créer des systèmes de

¹ <http://www.penseesdepascal.fr/Grandeur/Grandeur1>

communication complexes chez les humains, même ceux privés de la parole, démontre une forme de rationalité absente chez les animaux. Par conséquent, il postule que la raison humaine, même minimalement présente, suffit pour maîtriser le langage.

En mentionnant que les personnes sourdes et muettes inventent des signes pour communiquer, l'auteur met en évidence la nature sociale et adaptative du langage. Cela montre que le langage ne se limite pas à la parole, mais comprend également d'autres formes de communication qui permettent l'échange d'idées et de pensées.

Cette réflexion illustre des thèmes majeurs dans la philosophie de l'esprit et de la linguistique, notamment le débat sur la nature de la pensée et du langage, et la distinction entre l'homme et l'animal. Elle évoque des questions sur la source et la nature de la rationalité, et sur ce qui constitue l'essence de la communication humaine.

En résumé, cette citation offre une perspective sur la singularité du langage humain en tant qu'expression de la pensée rationnelle, mettant en exergue la différence fondamentale entre l'homme et l'animal. Cette capacité à utiliser le langage de manière significative et à adapter la communication à divers contextes sociaux est présentée comme une preuve de la raison humaine.

2.2.2. Platon et le débat essentialiste /conventionnalistes

Le langage a toujours occupé une place centrale dans les débats philosophiques, au point que l'on peut dire que la linguistique occidentale tire ses origines de la philosophie grecque. Le principal débat des philosophes grecs portait sur la nature de la relation entre le langage et le monde extralinguistique, c'est-à-dire entre le mot et l'objet. Ce débat a donné naissance à deux courants de pensée opposés : les essentialistes et les conventionnalistes.

Les essentialistes soutiennent que le lien entre le nom et l'objet qu'il désigne est naturel. En d'autres termes, les objets ne peuvent être désignés que par les noms qui reflètent leur essence. Cette position se résume ainsi :

- **Primo** : Les mots sont des reflets, des copies de l'essence des choses (objets, animaux, humains, événements), et sont donc des propriétés naturelles de ces objets.
- **Secundo** : Puisque le lien est naturel, les mots donnent nécessairement accès à la vérité du monde, et il est donc impossible de parler faux.
- **Tertio** : Comme il n'existe qu'une seule réalité extralinguistique et que les mots du langage reflètent cette réalité unique, il n'y a qu'une seule langue digne de ce nom,

le grec, tandis que les autres langues sont considérées comme des formes verbales barbares, incapables de représenter le monde réel.

Le point de vue conventionnaliste repose sur l'idée que la langue est le produit d'une habitude verbale. Autrement dit, la langue émerge d'un accord tacite ou d'un contrat social entre les membres d'une communauté. Ce contrat linguistique, étant une création humaine, peut être modifié ou annulé à tout moment, selon les besoins et les décisions des individus.

Dans son dialogue célèbre, *Cratyle*, Platon (428-347 av. J.-C.) explore de manière astucieuse la question épineuse de l'origine du langage, en examinant si celui-ci est de nature conventionnelle ou naturelle. Platon met en scène deux personnages, Cratyle et Hermogène, chacun défendant une position distincte. Cratyle soutient l'idée que les mots ont une connexion naturelle avec les choses qu'ils désignent, tandis qu'Hermogène défend le point de vue selon lequel les mots ne sont que des conventions arbitraires établies par les hommes.

"Hermogene : Cratyle ici présent déclare, Socrate, qu'il existe une rectitude originelle de dénomination, appartenant de nature à chaque réalité; qu'il n'y a pas de dénomination quand il s'agit d'une appellation dont tels hommes sont convenus d'appeler une chose, en utilisant pour cela une partie de leurs articulations vocales ; mais qu'une rectitude de dénomination existe originellement, pour Grecs et Barbares, et la même pour tous, indistinctement. (...) En vérité, Socrate, pour ce qui est de moi, en dépit de nombreux entretiens avec lui comme avec beaucoup d'autres, je ne puis me convaincre qu'il y ait autrement rectitude de dénomination, si ce n'est par une convention et un accord. Voici, en effet, mon avis : tel nom qu'aura pu poser un tel pour telle chose, c'est celui-là qui est le nom correct ; que plus tard, à sa place il en pose un autre et ne recoure plus, pour la chose dont il s'agit, à cette appellation, il n'y a pas du tout moindre rectitude dans le second cas que dans le premier. C'est comme avec les serviteurs : nous remplaçons un nom par un autre, mais celui-ci, le nom de remplacement, n'est pas moins correct que le nom antérieurement assigné. Le fait est que, de nature et originellement, aucun nom n'appartient à rien en particulier, mais bien en vertu d'un décret et d'une habitude, à la fois de ceux qui ont pris cette habitude et de ceux qui ont décidé l'appellation."²

²<http://www.amis-de-platon.com/universite-populaire/les-dialogues-de-platon/le-cratyle.html>

Ce débat illustre les divergences entre deux visions de la langue : une vision essentialiste, où le langage est vu comme intrinsèquement lié aux objets qu'il désigne, et une vision conventionnaliste, où le langage est perçu comme un système de signes arbitraires et modifiables. Les idées de Platon dans *Cratyle* ont profondément influencé la réflexion philosophique sur la nature du langage et ont ouvert la voie à des discussions ultérieures sur la linguistique et la sémiotique.

Platon tente de clarifier et d'apporter une solution à la question de la nature de la relation entre les mots et les objets en explorant deux perspectives distinctes.

Dans la première position, la langue est considérée comme une pure création divine. Selon cette perspective, les mots nomment les choses par leur nature intrinsèque. Il existe une connexion naturelle et directe entre les mots et les objets, sans aucune intervention humaine. Les êtres humains utilisent la langue que Dieu leur a offerte pour communiquer et se comprendre. Cette vision suggère que le langage est préexistant, immuable et directement lié aux essences des choses nommées.

Essentialiste

|

| — **Idee principale**

| |

| — **Les mots reflètent les essences des choses**

| |

| — **Signification intrinsèque des termes**

|

| — **Arguments**

|

| — **Connexion naturelle entre mots et objets**

|

| — **Mimesis (imitation de la réalité)**

Dans la seconde position, la langue est perçue comme le produit d'une création humaine, conçue pour servir d'instrument de communication flexible et conventionnel. Les mots sont introduits par les humains pour désigner les réalités extralinguistiques. En d'autres termes, il s'agit du résultat d'un accord tacite entre les membres de la communauté linguistique, un contrat social qui peut être modifié ou annulé à tout moment.

Conventionnalistes

- | └─ Le langage comme produit d'accords sociaux
- | └─ Les mots sont des conventions arbitraires

2.2.3. L'apport d'Aristote

Peu après, Aristote approfondit la réflexion de Platon de manière plus explicite en introduisant l'idée d'un élément intermédiaire entre les mots et les objets. La nouveauté dans la pensée d'Aristote réside dans le fait que, pour la première fois, il fait allusion à une distinction entre la langue et la faculté de langage. La capacité et l'intention de parler (le langage) ne sont plus simplement vues comme le choix de la forme sonore des mots, mais comme une faculté intrinsèque aux êtres humains.

"Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix. Et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes, bien que les états de l'âme dont ces expressions sont les signes immédiats soient identiques chez nous, comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images. »³

Aristote met également en avant la dimension sociale du langage, soulignant la nécessité de communiquer pour permettre aux hommes de vivre ensemble harmonieusement. Ainsi, selon Aristote, le langage n'est pas seulement un ensemble de mots et de significations, mais un moyen essentiel de cohésion sociale et d'interaction humaine.

En somme, Platon et Aristote ont tous deux contribué à la réflexion sur la nature du langage, en posant les bases de nombreuses discussions ultérieures en philosophie du langage et en linguistique. Tandis que Platon propose une dichotomie entre création divine et convention

³[http://www.educ-revues.fr/CPHILO/Affichage Document](http://www.educ-revues.fr/CPHILO/Affichage_Document).

humaine, Aristote apporte une perspective plus nuancée en distinguant la langue de la faculté de langage et en soulignant l'importance de la dimension sociale de la communication.

3. L'apparition des premières grammaires: la genèse des premières formes structurées et systématiques de règles linguistiques.

3.1. Les Parties du Discours chez Aristote

Élément	Explication
Les sons	Ce sont les voyelles et les consonnes qui sont dépourvues de sens.
Les syllabes	La combinaison et l'articulation de consonnes et de voyelles. Elles sont aussi dépourvues de sens.
Les lettres	C'est la reproduction graphique des différents sons.
Les conjonctions	C'est l'ensemble d'éléments nécessaires à la construction et à l'organisation des phrases, mais qui n'ont pas, en elles-mêmes, de sens complet (prépositions et conjonctions; en français : à, pour, si, parce que, etc.).
Les noms	Ce sont des "combinaisons de sons" pourvues d'un sens complet, ils ne portent aucune indication temporelle. Cette catégorie regroupe : les noms propres, les noms communs, les noms simples, les noms composés, et les adjectifs.
Les verbes	Cette classe ressemble à la précédente mais ses éléments fournissent une idée de temps.

Tableau 1 : Les Parties du Discours chez Aristote

3.3. Les Stoïciens

Les stoïciens, philosophes de l'Antiquité, ont apporté des contributions significatives à la linguistique, élaborant une classification qui, bien que semblable à celle d'Aristote, présente des particularités intéressantes. Ils ont retenu les catégories des noms, des verbes et des conjonctions, et ont ajouté les "Arora", une catégorie résiduelle comprenant les articles, les pronoms personnels et les pronoms relatifs. Cette approche a permis une analyse plus fine et plus détaillée des éléments de la langue.

Connus pour leur analyse des fonctions des terminaisons des noms et des verbes, ils ont étudié comment les terminaisons des noms expriment le genre, le nombre et le cas, et comment celles des verbes indiquent le mode et le temps. Cette attention

portée aux détails morphologiques a jeté les bases d'une compréhension plus profonde de la structure des langues et de la grammaire.

Leur travail a mis en évidence l'importance des distinctions morphologiques et syntaxiques dans l'organisation des langues, contribuant ainsi à une tradition de recherche linguistique qui perdure jusqu'à nos jours. En établissant des catégories claires et en décrivant leurs fonctions, les stoïciens ont aidé à formaliser l'étude de la grammaire et à fournir des outils analytiques pour examiner et comprendre les langues.

3.3. Les Grammairiens d'Alexandrie

Au début du 1^{er} siècle avant notre ère, la ville d'Alexandrie est devenue un centre intellectuel et académique majeur, où une véritable école de grammaire s'est formée. Parmi les pionniers de cette école figurent Denys de Thrace et Apollonius Dyscole, dont les travaux ont eu un impact durable sur la linguistique.

3.3.1. Denys de Thrace

Denys de Thrace réputé pour son analyse minutieuse des parties du discours avait distingué les différentes catégories grammaticales telles que les noms, les verbes, les adverbes, les participes, les articles, les pronoms, les prépositions et les conjonctions. Sa classification détaillée a fourni une base solide pour l'étude de la grammaire et a influencé les travaux linguistiques ultérieurs.

3.3.2. Apollonius Dyscole

En développant une syntaxe complète exposée dans un traité de 500 pages, Apollonius Dyscole a fait des avancées significatives dans la syntaxe grecque. Sa syntaxe visait à analyser les règles de construction des phrases, en examinant l'ordre des mots, des prépositions, des conjonctions, etc. Cette œuvre était à la fois descriptive et normative, conçue principalement pour l'enseignement de la langue.

La syntaxe d'Apollonius Dyscole était révolutionnaire en ce qu'elle combinait une description précise de la langue avec des directives pour l'usage correct. Elle a servi de guide pour les enseignants et les étudiants de la langue grecque, permettant une compréhension plus profonde et plus systématique de la structure des phrases.

Apollonius Dyscole est souvent considéré comme le père de la syntaxe en raison de ses contributions essentielles dans ce domaine.

3.4. La Grammaire de Port-Royal

Au milieu du XVIIe siècle, un groupe de savants s'est réuni à l'Abbaye de Port-Royal pour entreprendre des travaux philosophiques, scientifiques et linguistiques. Ce groupe, connu sous le nom de "Messieurs de Port-Royal", s'est consacré à la réflexion et à l'enseignement, avec une approche rigoureuse et novatrice. Claude Lancelot et Antoine Arnauld se sont particulièrement illustrés dans le domaine linguistique, et leurs contributions ont été déterminantes pour le développement de la grammaire.

3.4.1 Les Travaux de Claude Lancelot

Pour assurer un enseignement efficace et accessible des langues modernes dans les petites écoles fondées par les Messieurs de Port-Royal, Claude Lancelot a entrepris une démarche unique pour son époque. Il a élaboré des grammaires pour quatre langues (latin, grec, italien et espagnol), devenant ainsi le premier auteur à rédiger des grammaires de langues différentes. Cette entreprise lui a permis de comparer leurs structures et d'établir une compréhension approfondie des similitudes et des différences entre ces langues.

Lancelot a utilisé le français comme "métalangage" général, ce qui lui a permis d'effectuer des descriptions précises des langues étudiées. Cette approche innovante a révélé les éléments communs (les similitudes) et les éléments spécifiques (les différences) des cinq langues. Grâce à cette méthodologie, il a pu fournir une base solide pour l'enseignement des langues, facilitant ainsi l'apprentissage et la comparaison des structures linguistiques.

3.4.2 Les Travaux d'Antoine Arnauld

Antoine Arnauld, connu pour ses travaux en logique, a apporté une contribution significative à l'enseignement de la pensée critique et de la rationalité. Son "Manuel de logique" était destiné à l'enseignement dans les Petites Écoles et reposait sur trois opérations essentielles de l'esprit humain : concevoir, juger et raisonner.

- **Concevoir** : Se faire des idées, des concepts à propos des objets extérieurs et/ou de leurs propriétés, par exemple "la mer", "bleu", "la terre". Cette opération est fondamentale pour la formation de concepts et la compréhension du monde.
- **Juger** : Affirmer l'existence d'une relation entre deux idées, par exemple "la mer est bleue". Juger permet d'établir des propositions et de formuler des affirmations sur le monde.
- **Raisonner** : Combiner deux ou plusieurs jugements, par exemple dans le cas du syllogisme : "tout être humain est mortel", "je suis un être humain", donc "je suis mortel". Raisonner permet de déduire des conclusions logiques à partir de prémisses données.

Conception	Jugement	Raisonnement
Formation des idées	Évaluation des propositions	Enchaînement logique
Compréhension des concepts	Affirmation ou négation	Déduction et induction
Représentation mentale	Vérité ou fausseté	Argumentation
Ex : Concevoir l'idée d'un triangle	Ex : Juger que "Tous les triangles ont trois côtés"	Ex : Déduire que "Si tous les triangles ont trois côtés, alors ce polygone est un triangle"
Interactions entre les Opérations		
De la conception au jugement : Concevoir une idée permet de juger sa validité.		
Du jugement au raisonnement : Juger des propositions permet de construire des raisonnements.		
Du raisonnement à la conception : Raisonner pour affiner et enrichir les concepts.		

Ce schéma représente les trois opérations mentales fondamentales selon Antoine Arnauld: concevoir, juger, et raisonner. Il montre comment ces opérations sont

interconnectées et se complètent mutuellement dans le processus de pensée et d'acquisition de connaissances.

3.4.3. La Grammaire Générale et Raisonnée (GGR) d'Arnauld et Lancelot

La Grammaire Générale et Raisonnée (GGR) est le fruit de la collaboration entre Claude Lancelot et Antoine Arnauld, combinant les résultats des travaux de description des langues conduits par Lancelot et les travaux de logique d'Arnauld. Cette grammaire est qualifiée de "générale" car elle met en évidence les structures communes à toutes les langues, révélées par Lancelot. Ces structures universelles sont ensuite exprimées en termes logiques ou raisonnés, grâce aux contributions d'Arnauld.

La GGR est une œuvre majeure car elle vise à établir des principes linguistiques universels applicables à toutes les langues. Elle se distingue par son approche méthodique et rigoureuse, intégrant des concepts de logique pour formuler des règles grammaticales cohérentes et systématiques. Cette combinaison de linguistique descriptive et de logique permet de fournir une compréhension plus profonde et plus structurée des langues, offrant ainsi un outil pédagogique puissant pour l'enseignement des langues et de la grammaire.

4. La Grammaire Comparée

4.1. Naissance de la Grammaire Comparée

La transformation et l'évolution des langues à travers le temps sont des phénomènes relativement faciles à constater, notamment en comparant des textes anciens et modernes. Cependant, ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que ces transformations ont commencé à être étudiées de manière systématique dans le cadre la grammaire comparée. Cette discipline se concentre sur la reconstruction des langues et sur l'établissement des affinités linguistiques, c'est-à-dire les liens de parenté entre les différentes langues

La comparaison des langues a commencé très tôt, dès le XVe siècle. Cependant, les premières tentatives manquaient souvent de rigueur scientifique, ce qui se traduisait par des comparaisons désordonnées du vocabulaire et des structures grammaticales. Il existait deux obstacles principaux à l'élaboration d'une méthode scientifique de comparaison des langues à cette époque.

Premièrement, jusqu'au XVIIIe siècle, la croyance au mythe de la Tour de Babel était prédominante. Selon ce mythe, l'humanité parlait initialement une seule langue, l'hébreu, considérée comme la langue de la révélation divine. Dieu aurait puni l'orgueil

des hommes, qui voulaient ériger une tour atteignant les cieux, en les faisant parler différentes langues et en les dispersant aux quatre coins du monde.

Deuxièmement, les affinités entre les langues étaient mal comprises et expliquées de manière vague et imprécise. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que les comparatistes ont commencé à travailler de manière scientifique, utilisant des méthodes rigoureuses pour comparer les langues. Ils ont écarté les ressemblances lexicales superficielles, susceptibles d'être des emprunts de vocabulaire plutôt que des preuves de parenté linguistique. En conséquence, certains comparatistes se sont concentrés sur les correspondances relatives au vocabulaire fondamental, jugé plus fiable pour établir des liens de parenté.

La grammaire comparée a connu un essor considérable au XIXe siècle, particulièrement après la découverte du sanskrit par l'Anglais Sir William Jones. Le sanskrit, langue ancienne de l'Inde décrite par le grammairien Pāṇini entre 320 et 250 avant notre ère, a révélé des analogies frappantes avec le grec et le latin, ainsi qu'avec d'autres langues telles que le gothique, les langues celtiques et l'ancienne langue des Perses.

En étudiant le sanskrit, William Jones a noté : **"La langue sanskrite est d'une structure merveilleusement plus parfaite que le grec, plus riche que le latin, et d'un raffinement plus exquis que l'une ou l'autre. Ayant cependant avec toutes deux une parenté si étroite, en ce qui concerne aussi bien les racines verbales que les formes grammaticales, qu'elle n'a pu se produire par accident. Aucun philologue ne peut examiner le sanskrit, le grec et le latin sans penser que les trois langues ont jailli d'une source commune, peut-être disparue. Il existe une raison du même ordre pour supposer que le gothique et le celtique ont la même origine que le sanskrit"**⁴.

Ces observations ont permis aux comparatistes de démontrer l'existence de liens de parenté entre des langues de l'Inde et d'Europe, donnant naissance au concept de langues indo-européennes. Ces langues, distinctes dans le temps et l'espace, partagent une origine commune lointaine. Cette langue hypothétique, l'indo-européen, n'a laissé aucune trace écrite, mais sa reconstruction théorique repose sur les similitudes structurelles et lexicales observées entre les langues dérivées.

4.1.2. Impact et Développement

L'essor de la grammaire comparée au XIXe siècle a conduit à des avancées significatives dans la compréhension des relations historiques entre les langues. Les

⁴<https://crecleco.seriot.ch/cours/a12-13/LG/P8HUMB/Humb-Ig.pdf>

travaux de linguistes comparatistes ont permis de reconstruire des proto-langues, hypothétiques langues-mères, à partir desquelles les langues modernes auraient évolué. Cette démarche scientifique a non seulement enrichi la connaissance des langues anciennes et modernes, mais a également influencé d'autres domaines tels que l'histoire, l'anthropologie et l'archéologie, en fournissant des insights précieux sur les migrations et les interactions culturelles des peuples.

Les comparatistes ont développé des méthodologies rigoureuses pour comparer les langues, incluant l'analyse des racines verbales, des structures grammaticales, et des phonèmes. Ces analyses ont révélé des schémas récurrents de changements phonétiques et morphologiques, permettant de formuler des lois linguistiques comme les lois de Grimm et de Verner, qui expliquent certaines régularités dans l'évolution des sons.

La grammaire comparée a ainsi jeté les bases de la linguistique historique, une discipline essentielle pour comprendre l'évolution des langues et les dynamiques linguistiques à travers le temps. Elle continue de jouer un rôle central dans la recherche linguistique contemporaine.

4.1.3. La Classification des Langues en Familles

La comparaison scientifique et rigoureuse de nombreuses langues a conduit les comparatistes à élaborer des classifications plus complètes et détaillées des langues en familles. Une figure clé dans ce domaine est l'anglais Thomas Young, qui a introduit le terme "indo-européen" en 1813. La découverte de langues anciennes comme le vieux perse, le tokharien ou le hittite a permis de caractériser les ancêtres présumés des langues indo-européennes.

Il est important de noter qu'il est impossible d'attester l'existence d'une unique langue mère indo-européenne. Il est probable que plusieurs langues ou dialectes aient contribué à l'origine commune des langues indo-européennes contemporaines. La classification des langues indo-européennes se divise en huit sous-groupes principaux :

- **Langues germaniques**
- **Langues romanes**
- **Langues slaves**
- **Langues celtiques**
- **Langues baltes**
- **Langues indo-iraniennes**
- **Langues helléniques (grec)**
- **Langues arméniennes**

Chacun de ces sous-groupes comporte ses propres branches et ramifications, témoignant de la diversité et de la complexité des langues indo-européennes à travers le temps et l'espace.

Groupe	Langues Principales
Langues Germaniques	Allemand, Anglais, Néerlandais, Suédois, Danois, Norvégien, Islandais
Langues Romanes	Espagnol, Français, Italien, Portugais, Roumain, Catalan
Langues Slaves	Russe, Polonais, Tchèque, Slovaque, Ukrainien, Bulgare, Serbe, Croate
Langues Celtiques	Irlandais, Gallois, Breton, Écossais-Gaélique
Langues Baltes	Lituanien, Letton
Langues Indo-Iraniennes	Hindi, Bengali, Persan (Farsi), Pashto, Ourdou, Kurde, Pendjabi
Langues Helléniques	Grec
Langues Arméniennes	Arménien

Tableau2 : Langues Indo-Européennes

Exemples de Principales Familles de Langues dans le Monde

Famille Sino-tibétaine

• Groupe Chinois : Chinois, mandarin, cantonais, etc.
• Groupe Tibéto-Birman : Tibétain, birman, etc.
• Groupe Kadai : Thaï, siamois, laotien, etc.

Famille Chamito-sémitique

• Groupe Chamite : Copte et langues disparues comme l'égyptien ancien.
• Groupe Sémitique : Arabe classique et dialectal, hébreu, amharique, tigrinia, maltais, etc.
• Groupe Berbère : Tamazight, kabyle, etc.
• Groupe Tchadique : Haoussa, mandara, etc.
• Groupe Couchitique : Somali, galla, afar, etc.

Famille Altaïque

• Groupe Turc : Turc (osmanli), azéri, kazakh, ouzbek, turkmène (turcoman), tatar, etc.
• Groupe Mongol : Mongol (khalkha), kalmouk, oïrat, yugur, etc.

4.1.4. Les Principaux Pionniers du Comparatisme

- **A.W. von Schlegel** : Il a comparé la langue à un organisme vivant qui naît, s'épanouit et meurt. C'est avec lui qu'apparaît pour la première fois l'idée d'une grammaire comparée.
- **R. Rask** : Il a souligné l'importance de l'étude des éléments grammaticaux plutôt que lexicaux, afin de minimiser les risques d'emprunts entre langues.
- **F. Bopp** : Il a rédigé la première grammaire comparée des langues indo-européennes.
- **J. Grimm** : Connue pour sa règle du changement phonétique, appelée loi de Grimm.

5. La Linguistique Historique : Deuxième Version de la Grammaire Comparée

5. 1. Qu'est-ce que la Linguistique Historique ?

Vers la deuxième moitié du XIXe siècle, les recherches comparatistes ont connu un essor considérable, menant à un intérêt croissant pour l'étude de l'évolution des langues à travers l'histoire. La linguistique historique s'est alors développée avec pour objectif la reconstruction des langues disparues ou des états anciens de langues existantes.

5.2. La Démarche de la Linguistique Historique

La linguistique historique repose sur plusieurs principes fondamentaux :

- **Langue en Évolution** : La langue est considérée comme une institution humaine qui évolue continuellement.
- **Régie par des Lois** : Les changements linguistiques ne sont pas anarchiques ni aléatoires, mais régis par des lois.

Les langues évoluent dans le temps et l'espace en raison de divers facteurs, parmi lesquels la volonté consciente des hommes (par exemple, la décision des grammairiens d'épurer la langue) et des nécessités internes (principe interne de changement). Deux relations possibles expliquent l'évolution des mots : l'emprunt et l'héritage.

5.3. Les Types de Changements Linguistiques

5.3.1. L'emprunt Linguistique

On parle de l'emprunt lorsqu'un mot **b** est consciemment formé sur la base du mot **a**. Par exemple, le mot "hôpital" en français est dérivé du mot latin "hospitale". Cet emprunt est caractérisé par des similitudes phonétiques, morphologiques et sémantiques entre le mot d'origine et le mot emprunté. Les emprunts sont souvent adoptés pour combler des lacunes lexicales ou pour moderniser la langue en intégrant des termes nouveaux issus d'autres cultures ou technologies.

L'emprunt peut se produire de diverses manières :

- **Emprunt direct** : L'intégration d'un mot dans une langue sans modification majeure, comme "pizza" en anglais, emprunté directement à l'italien.
- **Emprunt adapté** : L'adoption d'un mot avec des modifications pour s'adapter aux règles phonétiques et grammaticales de la langue d'accueil. Par exemple, "hôpital" en français dérivé de "hospitale" en latin.
- **Calque** : Une traduction littérale d'une expression étrangère, comme "gratte-ciel" en français, calque de l'anglais "skyscraper".

5.3.2. L'héritage Linguistique

L'héritage linguistique se produit lorsqu'un mot évolue de manière inconsciente au fil du temps, passant d'une forme **a** à une forme **b**. Par exemple, le mot "hôtel" en français est le résultat de transformations successives subies par le mot latin "hospitale". Contrairement à l'emprunt, l'héritage implique des changements naturels et progressifs qui ne dépendent pas de la volonté humaine consciente.

Dire qu'un mot peut venir d'un autre par héritage implique l'existence de causes naturelles au changement linguistique, indépendantes de la volonté des locuteurs. Les mots hérités subissent des modifications phonétiques, morphologiques et sémantiques au fil du temps, à travers des processus tels que la simplification des sons ou des changements de sens.

Les langues s'empruntent mutuellement des mots pour diverses raisons. Par exemple, les mots "magasin", "alcool", "amiral" et "assassin" en français sont d'origine arabe. Ces emprunts ne signifient pas nécessairement qu'il y a une parenté linguistique entre les langues. En revanche, les héritages témoignent d'une continuité linguistique et culturelle à travers les générations.

5.4. Les Caractéristiques du Changement Linguistique

Pour qu'un changement linguistique soit considéré comme une preuve d'évolution linguistique, il doit manifester une régularité à l'intérieur de la langue. Cette régularité concerne à la fois l'organisation morphologique et l'organisation phonétique de la langue.

5.4.1. Le Principe du Changement Phonétique (Loi de Grimm, 1822)

Selon Jacob Grimm, le passage d'un son à un autre lors de l'évolution linguistique concerne de la même manière tous les mots qui contiennent ce son, à condition que ce dernier soit situé dans le même environnement phonétique. Ce principe consiste à montrer que lors du passage d'un état de langue **A** à un autre **B**, chaque mot de **A** contenant le son "X" correspond à un mot de **B** où "X" est remplacé par "Y".

Par exemple, lors du passage du latin au français, les mots latins contenant un **c** suivi de **a** ont vu le **c** transformé en "ch" en français:

Mot en Latin	Mot en Français
Cantare	Chanter
Carrus	Char
Cattus	Chat
Campana	Cloche
Capella	Chapelle

5.4.2. Le Principe de Régularité Morphologique

Le changement linguistique respecte également l'organisation grammaticale de la langue, c'est-à-dire l'organisation interne des mots. Par exemple, les mots français qui se terminent par le suffixe "icide" étaient des mots latins dont la terminaison était "icidium". Ce changement morphologique est régulier et systématique.

Français	Latin
régicide	regicidium (regis)
fratricide	fratricidium (frater) (fratris)
infanticide	infanticidium (infantis)
matricide	matricidium (matris)
insecticide	insecta
parricide	parricidium (parentis)

6. Les Néogrammairiens

Vers la fin du XIXe siècle, un groupe de spécialistes en linguistique historique, souvent associés à l'Université de Leipzig, a proposé de revoir les principes de la linguistique historique pour lui assurer plus de scientificité. Parmi eux, Ferdinand de Saussure a été une figure marquante. Leur thèse s'articulait autour des points suivants :

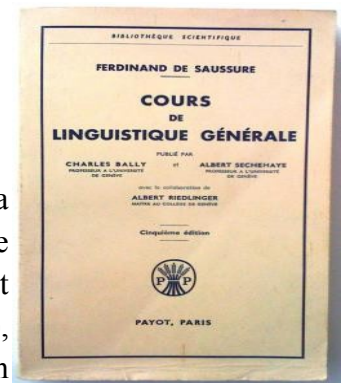
- La linguistique ne doit pas se contenter de décrire les changements entre deux états de langues apparentées, elle doit également fournir des explications positives des causes de ces changements.
- Les explications avancées doivent être positives et éloignées de toute conception philosophique.
- La linguistique doit se concentrer sur le sujet parlant, qui transforme la langue en l'utilisant.
- Il est essentiel d'introduire des méthodes d'observations inductives et déductives dans le domaine du comparatisme.
- Les études doivent se focaliser sur l'analyse d'un état de langue limité dans le temps plutôt que sur la comparaison de langues très différentes.
- L'examen des transformations phonétiques doit être privilégié sur la régularité des correspondances.
- Le caractère absolu ou relatif des lois phonétiques est crucial dans l'analyse comparatiste.

Deuxième Partie

La Théorie de Ferdinand de Saussure

1. Ferdinand de Saussure (1857-1913)

Ferdinand de Saussure est considéré comme le fondateur de la linguistique moderne. Les trois cours qu'il a donnés à l'université de Genève, publiés en 1916 par ses disciples Charles Bally et Albert Sechehaye sous le titre de *Cours de linguistique générale* (CLG), constituent une œuvre fondamentale. Saussure y aborde la question essentielle de l'objet d'étude de la linguistique :



quel est l'objet, à la fois intégral et concret, que la linguistique doit étudier ? Contrairement à d'autres sciences qui opèrent sur des objets donnés d'avance, la linguistique doit déterminer elle-même son objet d'étude.

2. Objet d'étude de la linguiste ?

Le premier apport majeur de Saussure, souvent qualifié de « révolution copernicienne » de la linguistique moderne, a été de distinguer clairement l'objet d'étude de la linguistique qui doit constituer un tout en soi, être intelligible, et permettre une meilleure compréhension de la matière.

Pour Saussure, renvoyer la linguistique vers le langage conduit à un dilemme en raison de la nature complexe du langage humain. Il explique :

"Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite, à cheval entre plusieurs domaines à la fois physique, physiologie et psychique ; il appartient encore au domaine individuel et au domaine social ; il ne se laisse classer dans aucune catégorie des faits humains parce qu'on ne sait comment dégager son unité"⁵.

Définie comme objet d'étude de la linguistique, la langue est un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Contrairement au langage, qui est multiforme, la langue est un tout en soi et constitue un principe de classification. Il souligne :

"Pour nous, elle [la langue] ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus."⁶

3. Les contributions de Saussure au structuralisme

Saussure a introduit plusieurs concepts clés qui ont fondé le structuralisme :

- **Le signe linguistique** : Saussure a défini le signe linguistique comme une association arbitraire entre un signifiant (la forme sonore ou graphique) et un signifié (le concept).
- **Langage, langue et parole** : Il a distingué la langue (le système de signes partagés par une communauté) de la parole (l'utilisation individuelle de ce système).

⁵CLG .p.23

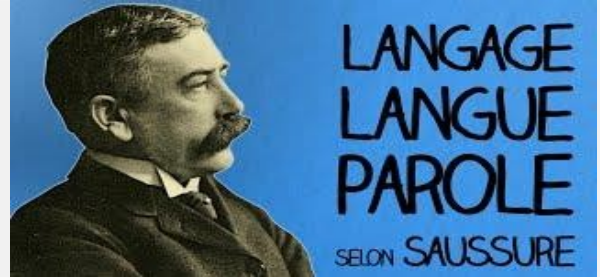
⁶Ibid.

Langue/ langage ?

Le langage

- hétéroclite,
- Complexe
- multiforme

Selon Saussure la langue est considérée comme la manifestation parfaite du langage.



La langue? /Parole ?



- **Synchronie et diachronie** : Saussure a également différencié l'étude synchronique (l'étude d'une langue à un moment donné) de l'étude diachronique (l'étude de l'évolution d'une langue à travers le temps).

La linguistique moderne doit beaucoup à Ferdinand de Saussure, dont les idées ont révolutionné notre compréhension du langage. En distinguant clairement la langue du langage et en introduisant des concepts structuraux clés, Saussure a jeté les bases pour une étude rigoureuse et scientifique des langues naturelles. Le structuralisme, qu'il a inspiré, continue d'influencer la linguistique contemporaine et d'informer notre compréhension des dynamiques complexes du langage humain.

4. Le principe fondamental du Saussurianisme

Ferdinand de Saussure a mis en exergue une notion fondamentale dans l'étude des langues. Pour les locuteurs, la perception de la langue ne repose pas sur une succession chronologique d'événements, mais plutôt sur une vision synchronique des faits linguistiques. Autrement dit, la langue est appréhendée comme un état statique à un moment donné, indépendamment de son évolution historique.

4.1. La métaphore des échecs

Saussure compare habilement la langue à une partie d'échecs pour illustrer cette idée. À un moment précis du jeu, les pièces sont disposées dans une configuration spécifique, appelée "position". Peu importe la forme ou la couleur des pièces, ce qui compte, c'est leur fonction et les relations qu'elles entretiennent entre elles sur l'échiquier. Cette position est indépendante des mouvements précédents qui ont conduit à cette disposition; ainsi, un observateur arrivant en cours de partie peut comprendre la situation sans connaître les coups antérieurs.

4.2. L'analyse synchronique et diachronique

L'analogie avec les échecs permet de comprendre la distinction entre les analyses synchronique et diachronique. L'analyse synchronique s'intéresse à l'état de la langue à un moment donné, en examinant les relations entre les unités linguistiques sans se préoccuper de leur évolution historique. En revanche, l'analyse diachronique étudie les changements et l'évolution de la langue au fil du temps. Pour Saussure, comprendre la langue nécessite avant tout une approche synchronique, car c'est cette perspective qui révèle la structure et l'organisation du système linguistique à un instant précis.

4.3. L'importance des relations entre les unités linguistiques

Saussure souligne que la valeur de chaque terme linguistique réside dans les relations qu'il entretient avec les autres termes au sein du système. Par analogie avec les échecs, chaque mouvement d'une pièce peut affecter non seulement cette pièce mais aussi les autres, modifiant ainsi l'ensemble de la position sur l'échiquier. De même, en linguistique, chaque élément de la langue trouve sa signification et sa valeur par rapport aux autres éléments avec lesquels il est en relation.

4.4. La perspective synchronique dans l'étude linguistique

Adopter une perspective synchronique permet de saisir l'organisation interne du système linguistique à un moment donné. Pour comprendre une langue, il est essentiel de se concentrer sur l'analyse des faits linguistiques dans leur simultanéité, c'est-à-dire en observant comment les unités du système interagissent et se définissent mutuellement dans le contexte présent. En résumé, la question clé pour le linguiste n'est pas de retracer l'évolution historique du système linguistique, mais d'examiner comment ce système est structuré et fonctionne à un moment donné.

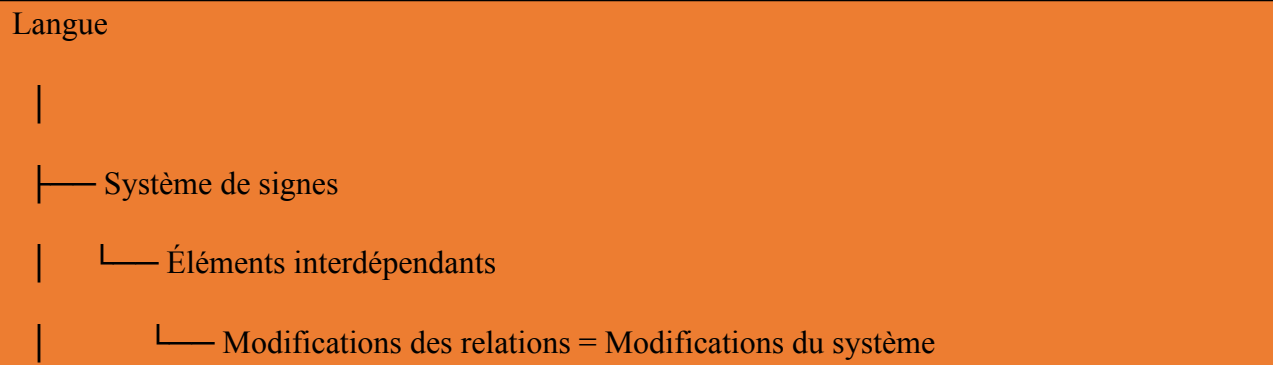
En somme, la méthodologie de Saussure repose sur l'idée que la langue est un système de relations entre des unités linguistiques, et que la compréhension de ce système nécessite une approche synchronique, se concentrant sur l'état présent de la langue plutôt que sur son histoire. C'est cette vision qui a révolutionné la linguistique et posé les bases de la linguistique structurale moderne.

5. Les concepts clés du Saussurianisme

5.1. Langue/Système

Depuis Aristote, la langue a souvent été perçue comme une simple nomenclature, c'est-à-dire une liste de mots correspondant à une liste d'objets. Cependant, Ferdinand de Saussure a bouleversé cette conception en définissant la langue comme un système de signes. Selon lui, la

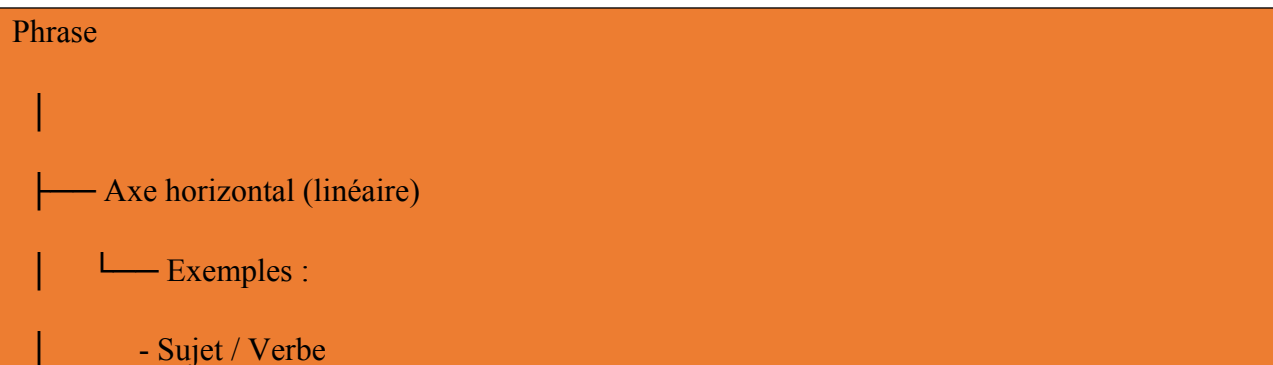
langue est constituée d'un ensemble d'éléments dont chacun est défini par les relations qu'il entretient avec les autres éléments. Dans un tel système, la modification d'une seule relation entraîne une modification de l'ensemble du système. Ainsi, au sein de ce système, ce sont les relations qui priment. Mais comment ce système fonctionne-t-il ?



5.2. Relations syntagmatiques et relations paradigmatiques

5.2.1. Relations syntagmatiques

"D'une part, dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois. Ces combinaisons qui ont pour support l'étendue peuvent être appelés syntagme."⁷ Pour Saussure, il existe un axe fictif horizontal sur lequel les unités d'une phrase entretiennent des rapports syntagmatiques. Cela explique pourquoi une unité se trouve écrite après telle autre et avant telle autre, et non pas ailleurs ni autrement. Cet axe est celui des combinaisons qui permettent de générer toutes les structures possibles d'une langue donnée. Lorsque l'on évoque ce type de relations, il faut penser à la syntaxe, par exemple à la relation "sujet/verbe", "verbe/complément d'objet direct"...



⁷CLG .p.170

| - Verbe / COD

└─ Combinaisons génératrices de structures

5.2.2. Relations paradigmatisques

Un autre type de relations existe entre les unités de la langue : les relations paradigmatisques. Ces relations permettent aux unités de la langue de se regrouper dans des ensembles. La particularité de ces relations réside dans le fait que les unités du même groupe peuvent se substituer et commuter l'une avec l'autre. Il s'agit d'un axe fictif, celui des rapports paradigmatisques, qui permet de générer un nombre infini de phrases à partir d'une structure donnée. Par exemple, dans la phrase "Max mange du gâteau", il est possible de procéder à une série de changements au sein de cette structure sans que la phrase cesse d'être correcte:

- Max mange du gâteau.
- Paul mange du gâteau.
- Ali mange du gâteau.

Bien entendu, il est possible de substituer "Max" par tous les noms propres et tous les pronoms personnels, car ils font partie du même groupe et donc ils commutent. Nous entendons par la commutation le fait de pouvoir occuper la même place dans un environnement phrastique sans que la phrase cesse d'être acceptable. On peut faire la même chose avec "manger" et "gâteau":

- Max mange du gâteau.
- Max prépare du gâteau.
- Max jette du gâteau.
- Max achète du gâteau.

Alors, **"D'autre part, en dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire, et il se forme ainsi des groupes au sein desquels règnent des rapports très divers."**⁸

Ensemble d'unités

|

└─ Axe vertical (commutation)

| |

⁸ Ibid.

- | └─ Exemples :
- | - Max mange du gâteau
- | - Paul mange du gâteau
- | - Ali mange du gâteau
- | - Max prépare du gâteau
- | - Max achète du gâteau
- |
- | └─ Substitution d'unités au sein de groupes

6. La théorie du signe

6.1. Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?

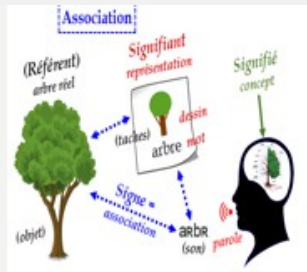
Pour Saussure, la conception naïve de la langue comme une simple nomenclature ou une liste de termes tend à **"faire croire que le lien qui unit un nom à une chose est une opération toute simple"**⁹. En réalité, "le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens.

En d'autres termes, le signe linguistique unit un concept, ou la représentation que le sujet élabore par une opération cognitive de catégorisation, à une image acoustique, c'est-à-dire les séquences sonores qu'il perçoit. Ce signe est donc de nature formelle ou psychique : **"c'est une entité psychique à deux faces", "la langue est comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso"**¹⁰. Nous appelons signe la combinaison du concept et de l'imageacoustique

⁹CLG .p.97

¹⁰ CLG. p. 98

La langue est **un système de signes linguistiques**.



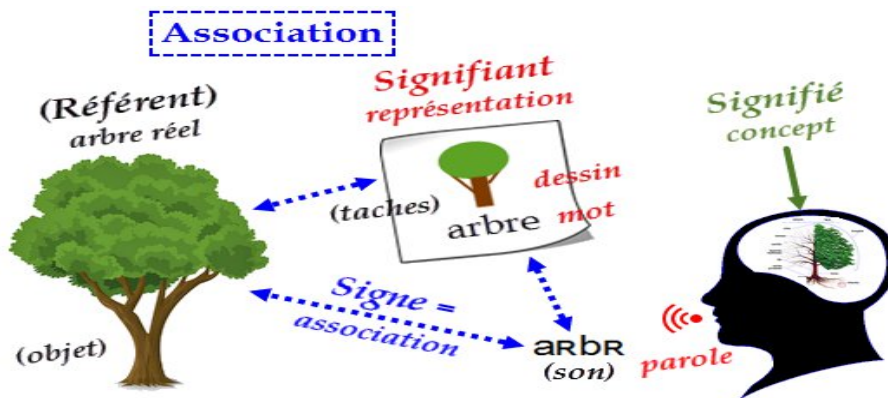
Association d'un signifiant et d'un signifié

❖ **Signifiant:**
Image acoustique
❖ les empreintes que laisse la pratique de la parole en collectivité chez chacun,

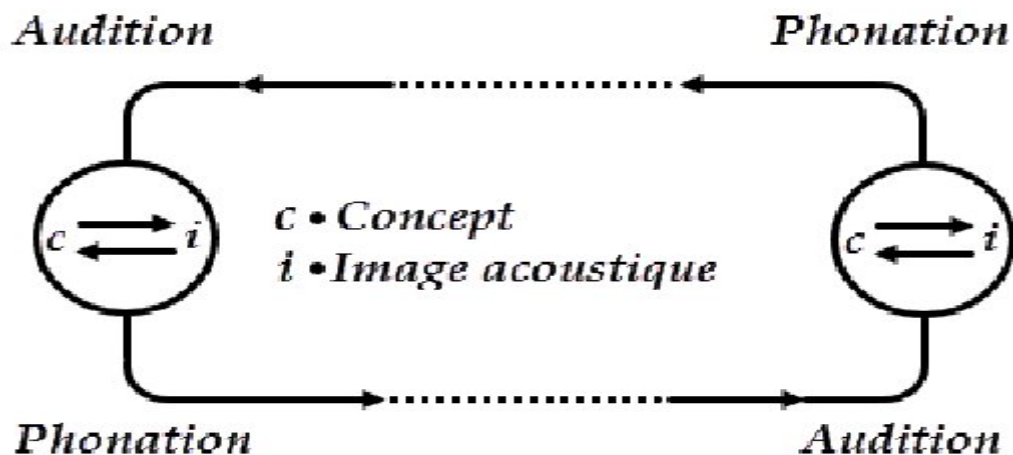
❖ **Signifié: Image mentale**
La valeur sémantique du signifiant partagée par les membres d'une même communauté linguistique.



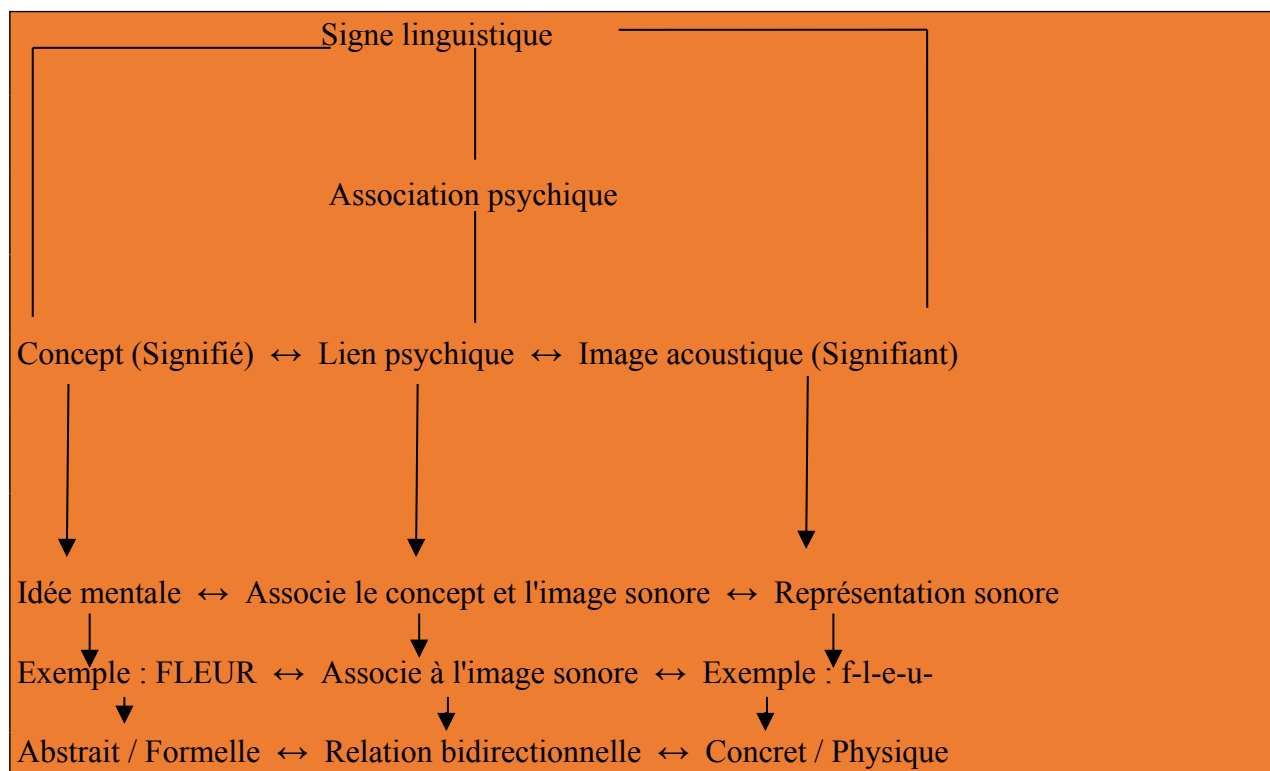
Par exemple, le mot "Arbre" est une association d'une partie abstraite, qui est l'idée ou le concept (**ARBRE**), et d'une partie concrète, qui est l'image acoustique ou la succession sonore (**A-r-b-r-e**). Du point de vue saussurien, le signe désigne l'ensemble, où le concept (ou l'image mentale) est remplacé par le Signifié et l'image acoustique par le Signifiant.



Il est également important de signaler que le "Signifié" et le "Signifiant" sont deux réalités inséparables, et qu'aucune des deux ne peut exister sans l'autre, comme les deux faces d'une feuille de papier.



[^1]: Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, page 12. [^2]: Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, page 13. [^3]: Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, page 14.



- **Concept (Signifié)** : Il représente l'idée ou la représentation mentale que nous avons d'un objet ou d'une chose. C'est la partie abstraite et cognitive du signe linguistique.
- **Image acoustique (Signifiant)** : Il s'agit de la séquence sonore ou de l'empreinte psychique d'un son. C'est la partie concrète et perceptible du signe linguistique.

- **Association** : Le lien entre le signifié et le signifiant est psychique et bidirectionnel. Cela signifie que ni le signifié, ni le signifiant ne peuvent exister indépendamment l'un de l'autre.
- **Relation bidirectionnelle** : Cette relation implique que le concept (signifié) et l'image acoustique (signifiant) sont inextricablement liés, tout comme les deux faces d'une feuille de papier. On ne peut concevoir l'une sans l'autre.

Ce schéma illustre la complexité et la richesse de la théorie du signe linguistique de Saussure, montrant comment chaque mot de la langue est une combinaison de ces deux aspects essentiels.

6.2. Les caractéristiques du signe linguistique

6.2.1. L'arbitraire et le conventionnel

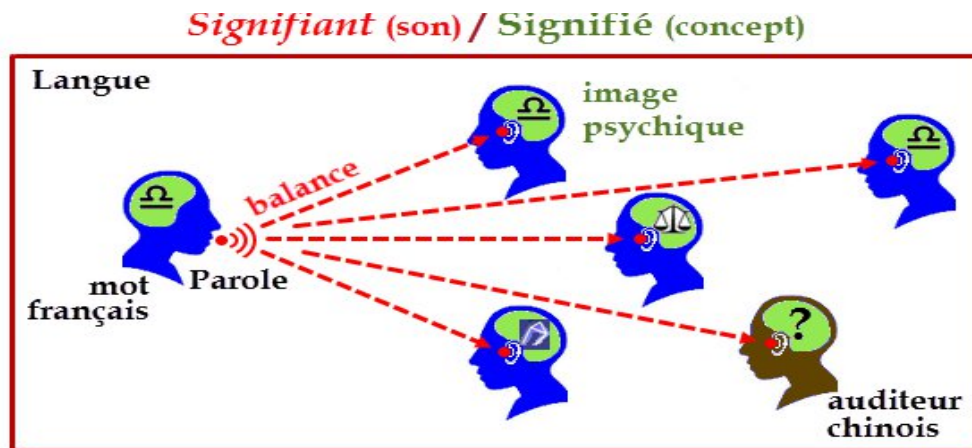
Le lien qui unit le signifiant au signifié est arbitraire. En effet, « **puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire** »¹¹. Arbitraire signifie qu'il n'existe aucun rapport naturel et interne entre le signifié "TABLE" et le signifiant "T-A-B-L-E".

En d'autres termes, il n'y a pas de relation intrinsèque univoque entre les divers composants phonétiques du signe "table" et les unités de sens qui forment le concept (par exemple, être vivant, végétal). Dans un système non arbitraire, le phonème "T" aurait pu représenter l'idée d'être vivant, "A" l'idée de végétal, et ainsi de suite. De manière générale, le terme "arbitraire" signifie que le signifié peut être représenté par n'importe quel signifiant.

Le signe est également conventionnel car chaque communauté linguistique choisit une séquence sonore pour désigner un concept donné. "**... les différences entre les langues, et l'existence même de langues différentes : le signifié 'bœuf' a pour signifiant 'b-o-f' d'un côté de la frontière, et 'o-k-s' de l'autre**"¹². Ce choix est le fruit d'une convention sociale, sans laquelle la communication ne serait pas possible, et il n'est donc pas laissé au libre choix de l'individu.

¹¹ CLG .p.100

¹² Ibid.



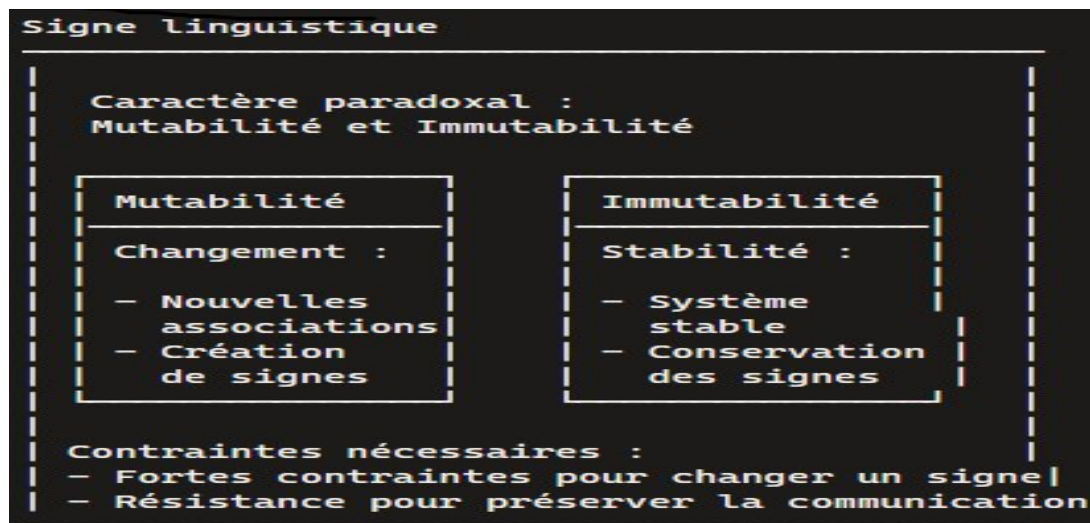
6.2.2. Le caractère linéaire du signifiant

Une autre caractéristique du signe linguistique est la linéarité du signifiant. Les signifiants se déroulent dans le temps, constituant ainsi la chaîne parlée. **"Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps: a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne"**¹³.

6.2.3. La mutabilité et l'immuabilité du signe

La dernière caractéristique du signe est sa mutabilité et son immutabilité, un caractère paradoxal à première vue. Le signe change et ne change pas. Si l'évolution l'exige, un signifié peut être associé à un nouveau signifiant ou un signe linguistique entièrement nouveau peut être forgé. Cependant, pour que ces changements se produisent, il faut que les contraintes imposées par l'évolution soient très fortes, sinon il n'y a aucune raison de quitter un arbitraire pour un autre.

¹³CLG .p.103



- **Mutabilité** : Le signe linguistique peut changer, par exemple par de nouvelles associations entre signifiant et signifié ou la création de nouveaux signes en réponse à des évolutions linguistiques ou sociales.
- **Immutabilité** : Malgré cette capacité de changement, les signes linguistiques tendent à rester stables. Cela permet de maintenir une communication efficace et cohérente.
- **Contraintes nécessaires** : Les changements de signe nécessitent des contraintes évolutives fortes. Sans ces contraintes, il n'y a pas de raison suffisante de modifier les associations existantes, assurant ainsi la stabilité du système linguistique.

Ce schéma plus clair illustre comment le signe linguistique possède des propriétés paradoxales de mutabilité et d'immutabilité, permettant à la langue d'évoluer tout en restant relativement stable.

6.3. La valeur du signe linguistique

"À l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui exprimeront des idées voisines se limitent réciproquement : des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de valeur propre que par leur opposition ; si redouter n'existe pas, tout son contenu ira à ses concurrents"¹⁴

Là où l'anglais utilise deux signes distincts, "mutton" et "sheep", pour désigner respectivement la viande et l'animal, le français n'a qu'un seul signe, "mouton", pour ces deux réalités extralinguistiques. Cela illustre que nous avons affaire à deux systèmes linguistiques distincts : l'anglais utilise deux signes différents pour deux réalités différentes, alors que le français se contente d'un seul signe.

¹⁴CLG .p.160

En effet, pour comprendre la signification de "mutton", il est essentiel de recourir au sens de "sheep". "Mutton" est défini par ce qu'il ne signifie pas "sheep". Ainsi, la signification d'un signe linguistique ne repose pas uniquement sur la relation qui l'unit à la réalité extralinguistique, mais découle des relations d'opposition qu'entretient ce signe avec les autres signes du système linguistique. C'est ce que Ferdinand de Saussure appelle la valeur du signe.

En conséquence, aucun signe ne peut être défini uniquement par son lien avec la réalité extralinguistique. Il est également nécessaire de considérer les valeurs qu'il acquiert de sa place dans le système linguistique.

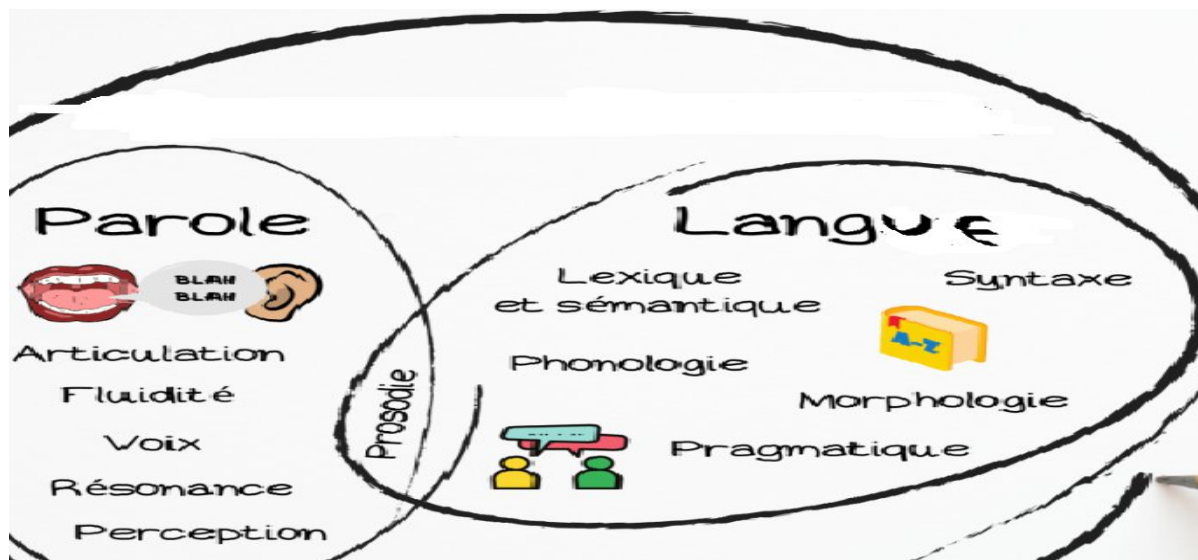
7. Les dichotomies saussuriennes

7.1. Langage-Langue

Pour Ferdinand de Saussure, le langage désigne la faculté innée qui permet d'utiliser la langue. La langue, quant à elle, est un système de signes arbitraires.

7.2. Langue-Parole

La langue, selon Saussure, est un fait social, constant, commun aux sujets parlants. Elle représente le code partagé par tous les membres d'une communauté linguistique, un trésor collectif dont chacun peut puiser pour parler. En revanche, la parole est l'acte d'utiliser la langue.



La parole est un choix personnel et individuel, un fait variable et subjectif. Tandis que la langue est de l'ordre du collectif et du général, la parole appartient à l'individuel et au particulier. Saussure récapitule ainsi les caractères de la langue :

"Récapitulons les caractères de la langue : 1. Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier, elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat entre les membres de la communauté. 2. La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. Non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés. 3. Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques"¹⁵

- **Objet défini** : La langue est une partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qu'il ne peut ni créer ni modifier seul. Elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat entre les membres de la communauté.
- **Objet d'étude séparé** : La langue, distincte de la parole, peut être étudiée indépendamment des autres éléments du langage.
- **Nature homogène** : La langue est un système de signes où l'union du sens et de l'image acoustique est essentielle, les deux parties du signe étant également psychiques.

La langue	La parole
1. La langue est un trésor déposé chez chaque locuteur.	1. La parole est l'exécution individuelle de la langue.
2. La langue est un instrument créé et fourni par la collectivité.	2. La parole est la combinaison particulière de l'utilisation de la langue par le sujet.
3. La langue est le produit social de la faculté du langage.	3. La parole est individuelle.
4. La langue est un ensemble de conventions adopté par le corps social.	4. La parole est l'actualisation individuelle de la langue.
5. La langue est indépendante de l'individu.	5. La parole est une combinaison individuelle et momentanée.
6. La langue fait l'unité du langage, c'est donc un tout en soi.	6. La parole est l'expression individuelle du langage.
7. La langue est essentielle.	7. La parole est secondaire.
8. La langue est enregistrée passivement et placée en dehors de tout un chacun.	8. La parole est un acte de volonté et d'intelligence.
9. La langue est un système de signes distincts, exprimant des idées distinctes.	9. La parole est l'appropriation individuelle de la langue.

Tableau 3 : dichotomie langue/parole

À partir de cette dichotomie, Saussure distingue deux types de linguistiques selon l'objet d'étude : la linguistique de la langue et la linguistique de la parole.

"L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu : cette étude

¹⁵ CLG .p.32

est uniquement psychique ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y compris la phonation : elle est psycho-physique"¹⁶.

Alors, l'étude du langage comprend donc deux parties :

- **Langue** : Essentielle, sociale dans son essence et indépendante de l'individu ; cette étude est uniquement psychique.
- **Parole** : Secondaire, se focalise sur la partie individuelle du langage, y compris la phonation ; elle est psycho-physique .

7.3. Synchronie-Diachronie

La linguistique synchronique, aussi appelée statique, s'intéresse à l'étude de la langue à un moment précis, sans référence aux états antérieurs. En revanche, la linguistique diachronique, ou évolutive, se concentre sur les transformations de la langue.

Pour marquer l'opposition entre ces deux ordres de phénomènes relatifs au même objet, Saussure parle de linguistique synchronique et de linguistique diachronique. La synchronie traite de l'aspect statique de la langue, tandis que la diachronie s'intéresse aux évolutions. Ainsi, synchronie désigne un état de langue à un moment donné, et diachronie une phase d'évolution[.

8. La langue : Forme ou substance

Pour Ferdinand de Saussure, les langues ne sont pas de simples calques de la réalité extralinguistique, mais plutôt des systèmes qui ordonnent et organisent cette réalité. Chaque langue a ainsi sa propre manière de percevoir et de structurer le monde. En d'autres termes, la langue est une manière de voir et d'interpréter la réalité. Par exemple, alors que le français utilise un seul mot pour désigner la réalité "LION", l'arabe possède plus de cent termes différents pour la même réalité.

La langue fonctionne donc comme un moule qui donne forme à la substance informe de la réalité extralinguistique. Tout comme l'eau n'a pas de forme propre mais adopte celle des récipients qui la contiennent, la réalité extralinguistique (la substance) prend la forme imposée par la réalité linguistique (la forme) qui la désigne.

Saussure met en lumière le rôle actif de la langue dans l'organisation du monde. Ce n'est pas la réalité elle-même qui détermine la structure linguistique, mais plutôt la langue qui impose une certaine forme à cette réalité. Cela signifie que les concepts et catégories que nous utilisons pour comprendre le monde sont en grande partie déterminés par la langue que nous parlons.

¹⁶CLG .p.37

Ainsi, deux langues différentes peuvent structurer la même réalité de manière très différente. Cela se reflète dans les termes qu'elles utilisent et les distinctions qu'elles font. Par exemple, les nombreuses façons de désigner le "lion" en arabe montrent une richesse de distinctions et de nuances qui ne sont pas présentes dans le français, qui se contente d'un seul mot pour cette réalité.

La langue est donc un système de classification qui trie et organise les éléments de la réalité. Elle crée des catégories et des distinctions qui permettent aux locuteurs de comprendre et de communiquer des aspects complexes du monde qui les entoure. La réalité extralinguistique est donc moulée et définie par la langue, qui lui donne une structure intelligible.

En résumé, selon Saussure, la langue est une forme qui donne une structure à la substance informe de la réalité extralinguistique. Chaque langue impose ainsi sa propre vision du monde et ses propres catégories de pensée, façonnant la manière dont ses locuteurs perçoivent et organisent leur réalité.

Troisième Partie

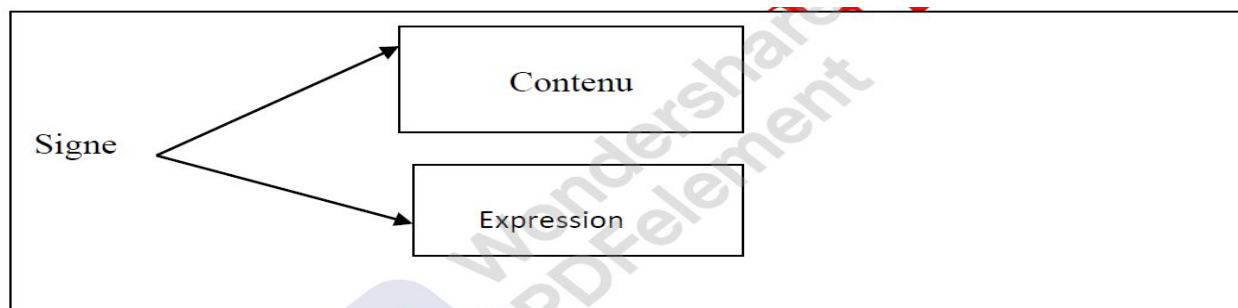
Courants et écoles Linguistiques du XXe
Siècle

1- La Glossématique ou l'école de Copenhague (L. T. Hjelmslev)

Elaborée par le linguiste danois Louis T. Hjelmslev, la glossématique se présente comme une extension et une interprétation approfondie des réflexions de Ferdinand de Saussure. Partant du principe saussurien selon lequel la langue est considérée comme une forme et non comme une substance, Hjelmslev envisage la langue comme une unité fermée sur elle-même, à la fois en tant qu'expression et contenu.



Pour Hjelmslev, tout comme pour Saussure, la langue est un système de signes. Le signe est conçu comme une fonction constituée de deux termes essentiels : le contenu et l'expression. Chacun de ces éléments se décompose en une forme et une substance.



➤ **Contenu :**

- **Forme du contenu :** La structure interne et l'organisation des concepts.
- **Substance du contenu :** Les idées ou significations véhiculées par la langue.

➤ **Expression :**

- **Forme de l'expression :** Les structures phonétiques, syntaxiques et grammaticales de la langue.
- **Substance de l'expression :** Les sons matériels ou les manifestations concrètes de la langue.

Ce schéma illustre comment la glossématique de Hjelmslev analyse le signe linguistique en termes de contenu et d'expression, chacun ayant une forme et une substance.

Hjelmslev approfondit cette approche en mettant l'accent sur le caractère systématique et auto-référentiel de la langue. En tant que système fermé, la langue fonctionne indépendamment de la réalité extralinguistique, se structurant autour de ses propres règles et relations internes. Ce modèle théorique met en évidence l'importance des interrelations entre les différentes composantes du signe et propose une méthode rigoureuse pour l'analyse linguistique.

1.1. Contenu et Expression selon Hjelmslev

Le contenu et l'expression correspondent respectivement au signifié et au signifiant saussuriens. Ils sont également composés d'une forme et d'une substance. Au total, on distingue quatre niveaux :

- **La substance du contenu** : La réalité extralinguistique non encore structurée par la langue.
- **La forme du contenu** : La manière dont les concepts sont organisés dans la langue.
- **La forme de l'expression** : Les structures phonétiques, syntaxiques et grammaticales de la langue.
- **La substance de l'expression** : La masse des sons articulables non encore structurés par la langue.

En termes saussuriens :

- **La substance du contenu** correspond au concept brut, non encore modelé par la langue (signifié potentiel).
- **La forme du contenu** est la structure conceptuelle (signifié structuré).
- **La forme de l'expression** est la structuration phonétique et grammaticale (signifiant structuré).
- **La substance de l'expression** est la base sonore brute, non encore formée (signifiant potentiel).

Élément	Exemple
1. La substance du contenu	L'objet "table" visible dans la réalité (le référent).
2. La forme du contenu	L'image conceptuelle ou mentale de la table.
3. La forme de l'expression	La suite sonore (T-A-B-L-E).
4. La substance de l'expression	Les différents sons ou la masse sonore articulable : (t), (a), etc.

Il est clair que les substances (1 et 4) ne font pas partie de la langue, car elles sont brutes et non structurées. Les formes (2 et 3), en revanche, constituent la langue en tant que système formel, structurant la réalité extralinguistique en unités significatives. Cette analyse montre que la langue n'est pas une substance mais une forme, organisant et structurant le contenu et l'expression pour créer des unités de sens et de communication.

Alors :

- La langue est autonome et fonctionne selon ses propres règles internes.
- Chaque terme du signe linguistique (contenu et expression) possède à la fois une forme et une substance.
- Les signes ne prennent leur sens que par leurs relations avec les autres signes du système.

Cette approche permet de comprendre plus profondément la nature de la langue et ses mécanismes internes, tout en affirmant son indépendance vis-à-vis de la réalité extralinguistique.

1.2. Sémème et Plérème selon Hjelmslev

1.2.1. Sémème

Le sémème est l'unité minimale de sens dans une langue. Il s'agit de la plus petite unité de contenu, correspondant à ce que Ferdinand de Saussure appelait le signifié. Le sémème représente la signification ou le contenu conceptuel d'un signe linguistique. Il est composé de :

- **Forme du contenu** : L'organisation interne des concepts, c'est-à-dire la manière dont les idées sont structurées dans la langue.
- **Substance du contenu** : Les idées ou significations véhiculées par la langue, représentant les concepts que les signes expriment.

Exemple

Objet	Sémèmes
➤ Lion	+ animal +mammifère +carnivore + ; (-herbivore) +sauvage ; (-domestique)
➤ Chèvre	+ animal +mammifère +herbivore ; (-carnivore) +domestique ;(-sauvage)

1.2.2. Plérème

Le plérème est l'unité minimale d'expression. C'est la plus petite unité formelle d'une langue ayant une fonction significative. Le plérème correspond à ce que Saussure appelait le signifiant. Il représente la forme ou l'expression phonétique d'un signe linguistique. Il se compose de

- **Forme de l'expression** : Les structures phonétiques, syntaxiques et grammaticales qui organisent la manière dont les sons et les mots sont formés et agencés dans la langue.
- **Substance de l'expression** : Les sons matériels ou les manifestations concrètes des unités linguistiques, comme ils sont perçus et articulés.

Signe linguistique	
Contenu (sémème)	Expression (plérème)
✓ Unité minimale de sens ✓ Signification /contenu conceptuel	✓ Unité minimale d'expression ✓ Forme phonétique

- **Contenu (Sémème)** : Correspond au sens ou à la signification d'un signe. C'est l'unité minimale de contenu qui véhicule une idée ou un concept.
- **Expression (Plérème)** : Correspond à la forme phonétique ou graphique d'un signe. C'est l'unité minimale d'expression qui a une fonction significative.
- **Relation entre Sémème et Plérème** : La fonction du signe linguistique est de relier le contenu (sémème) à l'expression (plérème), formant ainsi une unité significative complète.

Ce tableau illustre comment Hjelmslev conçoit la structure interne des signes linguistiques, en distinguant clairement les aspects de contenu et d'expression et en soulignant leur interrelation.

2. L'école de Prague

2.1. Qu'est-ce que le Cercle de Prague ?

Une dizaine d'années après la publication du Cours de linguistique générale (CLG) de Ferdinand de Saussure, un groupe de linguistes se forme à Prague et fonde ce que nous appelons le « Cercle Linguistique de Prague » (CLP). Ce groupe a été fondé en 1926 et a joué un rôle crucial dans le développement de la linguistique structurale. Parmi les pionniers de cette école, on trouve des figures influentes telles que Nikolaï Troubetskoï, Roman Jakobson, et A. Martinet. Le CLP s'est distingué par son approche innovante et ses contributions significatives à la théorie linguistique



Nikolaï Troubetskoï

2.2. Les principales idées du CLP

➤ La langue comme système fonctionnel :

- **Concept de système** : Pour les membres du CLP, la langue est avant tout un système structuré où chaque élément a une fonction définie. La langue n'est pas un simple ensemble de mots ou de sons, mais un tout organisé où chaque unité linguistique joue un rôle spécifique.
- **Fonction pratique** : Le système linguistique doit remplir une fonction pratique, principalement la communication. Chaque élément de la langue, qu'il s'agisse de phonèmes, de morphèmes ou de syntagmes, contribue à cette fonction de communication. Cela signifie que chaque composant de la langue est analysé en termes de son rôle et de son efficacité dans la transmission de messages.

➤ Étude synchronique et diachronique :

- **Synchronie** : L'étude synchronique se concentre sur l'état de la langue à un moment donné, sans tenir compte de son évolution historique. Elle examine les relations et les structures présentes dans la langue à une période spécifique.
- **Diachronie** : L'étude diachronique, en revanche, analyse les changements et les évolutions de la langue au fil du temps. Pour le CLP, il est essentiel de comprendre comment les systèmes linguistiques se transforment et évoluent. Cette approche diachronique complète l'analyse synchronique en fournissant une perspective historique sur le développement des langues.

➤ Système fonctionnel et historique :

- **Application historique** : La conception de la langue comme système fonctionnel ne se limite pas au plan synchronique. Elle s'applique également à l'étude historique des langues. En d'autres termes, il est important d'analyser comment les fonctions linguistiques ont évolué au cours du temps et comment elles ont influencé les changements dans les systèmes linguistiques.
- **Évolution des fonctions** : L'analyse historique permet de comprendre comment les fonctions linguistiques ont évolué et comment elles ont été influencées par des facteurs sociaux,

culturels et communicatifs. Cela inclut l'examen des changements dans les structures grammaticales, les phonèmes et les usages linguistiques.

➤ **Typologie des systèmes linguistiques :**

○ **Diversité des langues :** Le CLP souhaitait réaliser une typologie des systèmes linguistiques, c'est-à-dire étudier et comparer les moyens mis en œuvre par chaque langue pour répondre aux besoins de la communication. Cette approche typologique permet d'identifier les similitudes et les différences entre les langues, ainsi que les stratégies communes utilisées pour structurer et organiser les messages.

○ **Fonctions des éléments linguistiques :** En étudiant les différentes langues, les linguistes du CLP ont cherché à comprendre comment chaque langue utilise ses éléments pour remplir des fonctions spécifiques. Cela inclut l'analyse des phonèmes, des morphèmes, des syntagmes et des phrases, et comment ces unités sont combinées pour former des structures cohérentes et fonctionnelles.

2.3. Contributions majeures du Cercle de Prague

Le CLP a apporté plusieurs contributions majeures à la linguistique :

- **Phonologie fonctionnelle :** Nikolaï Troubetskoï a développé la théorie de la phonologie fonctionnelle, qui examine les sons de la langue non seulement en termes de leur production et perception, mais aussi de leur fonction distinctive dans le système linguistique.
- **Communication et fonctions linguistiques :** Roman Jakobson a proposé des modèles de communication et a identifié diverses fonctions du langage, telles que la fonction référentielle, la fonction émotive, la fonction conative, la fonction poétique, la fonction phatique et la fonction métalinguistique.
- **Analyse structurale :** Le CLP a contribué à l'approfondissement de l'analyse structurale des langues, en mettant l'accent sur les relations et les oppositions entre les éléments du système linguistique.

Le Cercle Linguistique de Prague a profondément influencé la linguistique moderne en introduisant des concepts innovants et en développant des approches analytiques qui mettent l'accent sur la fonction, la structure et l'évolution des langues. Leur travail a ouvert de nouvelles perspectives pour comprendre comment les langues fonctionnent en tant que systèmes dynamiques et adaptatifs.

2.4. Phonétique et phonologie

Pour pionniers du CLP, il est méthodologiquement crucial de distinguer entre deux disciplines différentes : la phonétique et la phonologie.

La phonologie diffère de la phonétique en ce qu'elle se concentre sur la fonction des sons dans le système linguistique, plutôt que sur leurs caractéristiques physiques ou articulatoires. Jakobson a contribué à établir les bases de cette discipline en analysant les sons non seulement comme des entités isolées mais comme des éléments intégrés dans un système de communication.

2.4.1. La phonétique

La phonétique est la science qui analyse les sons produits par la parole, en se basant sur divers paramètres tels que :

- Le degré d'ouverture de la bouche.
- L'utilisation ou non des organes comme les lèvres, le palais, le nez, etc..
- Les traits acoustiques (harmoniques, hauteur, etc.).

2.4.1.1. Les branches de la phonétique

- **Phonétique acoustique** : Étudie les propriétés des sons eux-mêmes.
- **Phonétique auditive** : Étudie la manière dont les sons sont perçus par l'oreille humaine.
- **Phonétique articulatoire** : Étudie la manière dont les sons sont produits par les organes de la parole.

2.4.1.2. L'Alphabet Phonétique International (API)

L'Alphabet Phonétique International (API) est un système de notation conçu pour représenter de manière précise et standardisée les sons de toutes les langues parlées. Il a été créé en 1888 par l'Association Phonétique Internationale et a été modifié à plusieurs reprises depuis.

L'objectif principal de l'API est de fournir un ensemble uniforme de symboles pour représenter les sons de la parole, indépendamment de la langue, permettant ainsi une transcription phonétique cohérente et précise, ce qui facilite l'apprentissage et l'étude des langues, ainsi que la communication entre les linguistes.

Deux paramètres sont essentiels dans cet alphabet:

- **Le point d'articulation** : Les organes responsables de la production du son (poumons, pharynx, glotte, langue, palais, cavité nasale, dents, lèvres).

- **Le mode d'articulation** : Le degré d'ouverture des organes (explosives, fricatives, sourdes, sonores, etc.).

2.4.1.3. Principes de base de l'API

L'API est basé sur les principes suivants :

- **Unicité des symboles** : Chaque symbole de l'API représente un seul son spécifique.
- **Simplicité et régularité** : Les symboles sont conçus pour être simples et faciles à utiliser, avec des règles régulières pour leur application.
- **Utilisation de l'alphabet romain** : L'API utilise principalement les lettres de l'alphabet romain, complétées par des signes diacritiques et d'autres symboles pour représenter les sons non couverts par l'alphabet romain.

Exemple de symboles de l'API

Voici quelques exemples de symboles de l'API avec leurs sons correspondants :

Symbole	Exemple de son	Description
[p]	comme dans "papa"	Consonne occlusive bilabiale sourde
[b]	comme dans "baba"	Consonne occlusive bilabiale sonore
[t]	comme dans "tata"	Consonne occlusive alvéolaire sourde
[d]	comme dans "dada"	Consonne occlusive alvéolaire sonore
[k]	comme dans "kilo"	Consonne occlusive vélaire sourde
[g]	comme dans "gare"	Consonne occlusive vélaire sonore
[i]	comme dans "si"	Voyelle fermée antérieure non arrondie
[u]	comme dans "fou"	Voyelle fermée postérieure arrondie
[e]	comme dans "été"	Voyelle mi-fermée antérieure non arrondie

2.4.1.4. Usage de l'API

L'API est largement utilisé par :

- **Linguistes** : Pour la description précise des sons des langues.
- **Orthophonistes** : Pour diagnostiquer et traiter les troubles de la parole.
- **Professeurs de langues** : Pour enseigner la prononciation correcte.

L'API permet de transcrire tous les sons des langues du monde de manière uniforme, facilitant ainsi la comparaison et l'étude des phonèmes à travers différentes langues.

2.4.1.5. Consonnes

➤ Consonnes Orales

Symbole	Exemple (Français)	Description
[p]	papa	Consonne occlusive bilabiale sourde
[b]	baba	Consonne occlusive bilabiale sonore
[t]	tata	Consonne occlusive alvéolaire sourde
[d]	dada	Consonne occlusive alvéolaire sonore
[k]	kilo	Consonne occlusive vélaire sourde
[g]	gare	Consonne occlusive vélaire sonore
[m]	maman	Consonne nasale bilabiale
[n]	non	Consonne nasale alvéolaire
[ɲ]	agneau	Consonne nasale palatale
[f]	fumer	Consonne fricative labiodentale sourde
[v]	vin	Consonne fricative labiodentale sonore
[s]	soupe	Consonne fricative alvéolaire sourde
[z]	zèbre	Consonne fricative alvéolaire sonore
[ʃ]	chat	Consonne fricative post-alvéolaire sourde
[ʒ]	joli	Consonne fricative post-alvéolaire sonore
[l]	lait	Consonne latérale alvéolaire sonore
[ʁ]	rouge	Consonne fricative uvulaire sonore

➤ Consonnes Nasales

[m]	maman	Consonne nasale bilabiale
[n]	non	Consonne nasale alvéolaire
[ɲ]	agneau	Consonne nasale palatale
[ŋ] [paʁkɲ]	parking	Consonne nasale palatale

2.4.1.6. Voyelles

➤ Voyelles orales

Symbole	Exemple (Français)	Description
[i]	si	Voyelle fermée antérieure non arrondie
[y]	mur	Voyelle fermée antérieure arrondie
[e]	thé	Voyelle mi-fermée antérieure non arrondie
[ø]	peu	Voyelle mi-fermée antérieure arrondie
[ɛ]	fête	Voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie
[œ]	sœur	Voyelle mi-ouverte antérieure arrondie
[a]	pâte	Voyelle ouverte antérieure
[ɑ]	(rare en français moderne)	Voyelle ouverte postérieure
[u]	fou	Voyelle fermée postérieure arrondie
[o]	eau	Voyelle mi-fermée postérieure arrondie
[ɔ]	sort	Voyelle mi-ouverte postérieure arrondie
[ə]	le	Voyelle moyenne centrale (schwa)

➤ Voyelles nasales

[ɛ̃] [pɛ̃]	pain	Consonne nasale bilabiale
[n]	non	Consonne nasale alvéolaire
[ɲ]	agneau	Consonne nasale palatale
[ŋ] [paʁkɲ]	parking	Consonne nasale palatale

2.4.2. La phonologie

La phonologie est une discipline qui s'intéresse à l'étude des sons, non pas en isolement comme la phonétique, mais en tant qu'éléments d'un système (la chaîne parlée). Alors que la phonétique s'intéresse aux caractéristiques physiques et articulatoires des sons, la phonologie se concentre sur les phonèmes, c'est-à-dire les unités distinctives de la langue qui permettent de différencier des significations.

Les phonèmes sont les éléments de base du système phonologique et sont définis par leur capacité à distinguer les mots dans une langue donnée. Par exemple, en français, les sons [p] et [b] sont des phonèmes distincts car ils permettent de différencier des mots tels que "pas" et "bas".

Alors :

- **La phonétique** s'intéresse à la production, à la transmission et à la perception des sons de la parole, en analysant leurs propriétés physiques et articulatoires.
- **La phonologie** étudie les fonctions des sons dans le système linguistique, en se concentrant sur les phonèmes et leurs relations dans la langue.

Les contributions du CLP ont été déterminantes pour ces deux disciplines, permettant une compréhension plus fine et plus systématique des sons du langage.

3. Le fonctionnalisme

3.1. Introduction au fonctionnalisme

André Martinet, l'un des linguistes les plus éminents du Cercle Linguistique de Prague (CLP), a développé une théorie appelée le « fonctionnalisme ». Selon lui, la langue doit répondre aux exigences de la communication en fournissant des unités suffisamment distinctes pour permettre aux locuteurs de se comprendre mutuellement avec un effort minimal. Cette perspective repose sur le principe de l'économie du langage, dont le concept central est celui de la double articulation.



3.2. La double articulation du langage

Les langues sont caractérisées par une double articulation, une caractéristique qui, selon Martinet, différencie principalement les systèmes langagiers (langues) des autres systèmes de communication (comme le code de la route ou la mimique). Cette double articulation est considérée, par Martinet, comme la seule véritable caractéristique universelle des langues. Il distingue deux niveaux d'analyse pour le langage.

3.2.1. La première articulation : Les monèmes

Les monèmes sont les plus petites unités de sens (porteuses de sens) de la langue. Ils s'ordonnent de manière successive et forment les énoncés. Par exemple, dans la phrase « Max est un garçon gentil », il y a cinq monèmes ; **Max-est-un-garçon- gentil**.

Martinet distingue deux types de monèmes :

- **Lexèmes (ou monèmes lexicaux)** : Ce sont les unités linguistiques à contenu sémantique, telles que les noms, les verbes, les adjectifs qualificatifs et les adverbes. Ils font partie du lexique et il est toujours possible d'introduire de nouveaux lexèmes sans déstabiliser le système.
- **Morphèmes (ou monèmes grammaticaux)** : Ils ne véhiculent pas un contenu sémantique aussi précis que les lexèmes et appartiennent au domaine de la grammaire. Cela inclut les articles, les pronoms, les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis, les prépositions, les conjonctions et les désinences verbales (marques de conjugaison).

3.2.2. La deuxième articulation : Les phonèmes

Les monèmes, représentant la première articulation, se décomposent en une succession d'unités distinctives appelées phonèmes, qui sont en nombre restreint (environ une trentaine par langue). Les phonèmes sont les plus petites unités dépourvues de signification propre, mais distinctives. Par exemple :

- **Max** : [m] [a] [k] [s]
- **Garçon** : [g] [a] [ʁ] [s] [ɔ̃]

3.2.3. Le principe de l'économie du langage linguistique

Le principe de l'économie du langage repose sur l'idée qu'un nombre limité de phonèmes permet de créer un grand nombre de monèmes. Ces monèmes peuvent ensuite être employés et réemployés dans une multitude d'énoncés pour exprimer un nombre infini d'expériences. Cette capacité de générer une richesse de sens à partir de quelques éléments de base est au cœur de l'efficacité du langage.

Les langues, en utilisant la double articulation, démontrent une efficacité remarquable. La première articulation, les monèmes, permet de former des unités de sens significatives qui peuvent être combinées en énoncés complexes. La seconde articulation, les phonèmes, fournit les éléments de base pour ces combinaisons sans porter de sens propre mais en différenciant les monèmes.

Exemple :

Dans la phrase : « Max est un garçon gentil », il y a

- **Cinq Monèmes** :
 - Max
 - est
 - un
 - garçon
 - gentil

- **Phonèmes** : quatre pour « Max » [m] [a] [k] [s] ; et cinq pour « garçon » [g] [a] [r] [s] [ɔ̃]

Grâce à cette double articulation, les langues peuvent maximiser la compréhension mutuelle tout en minimisant l'effort de production et de reconnaissance des unités linguistiques, illustrant ainsi le principe de l'économie du langage.

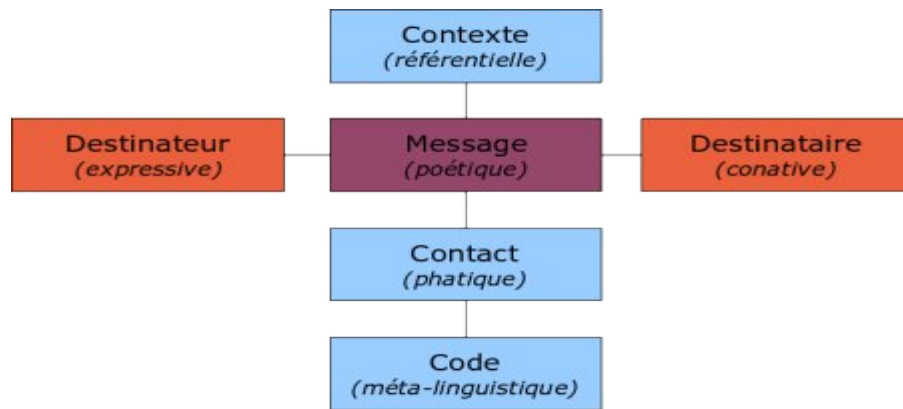
En somme, le fonctionnalisme d'André Martinet met en lumière l'ingéniosité du système linguistique, où un nombre limité de phonèmes peut produire une diversité infinie de monèmes, permettant ainsi une communication efficace et nuancée.

4. Les Fonctions du Langage Selon Jakobson

Dans son ouvrage *Essais de linguistique générale* (1963, 1978), Roman Jakobson présente une théorie des six fonctions du langage. Chaque fonction correspond à un élément spécifique du schéma de communication, que Jakobson élabore de la manière suivante : Le destinataire (ou émetteur) transmet un message à un destinataire (ou récepteur). Pour que cette transmission soit opérationnelle, le message doit être intégré dans un contexte, transcrit dans un code partagé et transmis via un canal physique permettant le contact entre les deux parties de la communication. Chacun de ces éléments donne naissance à une fonction linguistique distincte



- **Le destinataire** est à l'origine de la fonction expressive (ou émotive).
- **Le destinataire** est à l'origine de la fonction conative.
- **Le contexte** donne lieu à la fonction référentielle.
- **Le message** lui-même génère la fonction poétique.
- **Le contact** se traduit par la fonction phatique.
- **Le code** sous-tend la fonction métalinguistique.



4.1. Fonction Expressive (ou Émotive)

Cette fonction est centrée sur le destinateur (ou locuteur). Elle exprime les sentiments, les émotions ou les attitudes du locuteur. Elle se manifeste par l'utilisation du « je », les interjections..., elle est souvent présente dans la poésie lyrique et l'autobiographie.

Exemple: « Comme c'est agréable de sentir la douceur de ce vent sur la peau. »

4.2. Fonction Conative

La fonction conative est centrée sur le destinataire (ou récepteur). Elle vise à agir sur le comportement de ce dernier. Elle se manifeste principalement à travers les ordres, les demandes, les conseils, et les invitations.

Exemple: « Fermez les portes. » « Taisez-vous. » « Ne bougez pas. »

4.3. Fonction Référentielle (ou Cognitive)

Cette fonction est centrée sur le contexte. Elle vise à transmettre des informations sur le monde réel ou imaginaire. Elle est dominante dans les énoncés descriptifs et les affirmations.

Exemple: « Le soleil se lève à l'est. »

4.4. Fonction Poétique

La fonction poétique est centrée sur le message pour lui-même. Elle met en avant la forme du message et sa beauté, le rythme, les rimes, les jeux de mots, etc. Elle est omniprésente en littérature, en particulier dans la poésie.

Exemple: « Le bateau ivre de Rimbaud. »

4.5. Fonction Phatique

La fonction phatique est centrée sur le contact entre le locuteur et l'interlocuteur. Son but est d'établir, de maintenir ou d'interrompre la communication. Elle se manifeste dans les conversations pour attirer l'attention, vérifier la connexion ou prolonger le contact.

Exemple: « Allô ! » « Écoutez bien. » « Vous m'entendez ? »

4.6. Fonction Métalinguistique

Cette fonction est centrée sur le code lui-même. Elle sert à vérifier que le locuteur et l'interlocuteur utilisent le même code linguistique, ou à expliquer ce code. Elle apparaît souvent dans les discussions sur la langue et dans les définitions.

Exemple: « Vaut mieux dire : "Je me suis coupé." que "Je m'ai coupé." » « Le mot "le" peut être un déterminant ou un pronom. »

Jakobson a ainsi démontré que la communication linguistique n'est pas un processus monolithique mais multidimensionnel, où chaque fonction joue un rôle crucial dans la transmission et la réception du message. Son schéma enrichit notre compréhension des interactions humaines, montrant comment les divers aspects du langage se combinent pour créer des échanges significatifs et complexes.

5. Le Distributionnalisme : Un Courant Linguistique Antimentaliste

Le distributionnalisme est un courant linguistique apparu aux États-Unis dans les années 1930, développé principalement par Leonard Bloomfield et Zellig Harris. Il se caractérise par un rejet de l'analyse du sens ou de la signification, se concentrant exclusivement sur la forme des langues. Cette approche s'inscrit dans une perspective antimentaliste, influencée par le béhaviorisme, une théorie psychologique qui étudie le comportement observable sans recourir aux concepts mentaux.



5.1. Origine et Contexte

Le distributionnalisme trouve ses racines dans le besoin d'analyser les langues amérindiennes pour des raisons pratiques, notamment dans le cadre de projets d'évangélisation. Ces langues, non codifiées et principalement transmises oralement, appartenaient à plus de 150 familles linguistiques différentes, rendant leur étude particulièrement complexe. Face à cette diversité, les linguistes ont choisi de se concentrer sur la description formelle des langues, sans s'intéresser à leur signification.

Influencé par le béhaviorisme, Bloomfield considérait le langage comme un ensemble de stimuli et de réponses observables, et s'efforçait de décrire les régularités formelles des énoncés sans recourir à l'analyse sémantique. L'objectif était d'établir une méthodologie scientifique rigoureuse basée sur l'observation des formes linguistiques.

5.2. L'Analyse Distributionnelle

L'analyse distributionnelle est une méthode développée par les distributionnalistes pour décrire les régularités des langues. Elle repose sur l'étude d'un corpus d'énoncés produits par des locuteurs natifs. Ce corpus doit être fini et fermé, ce qui signifie qu'aucun nouvel élément ne peut y être ajouté une fois qu'il est établi.

5.2.1.Étapes de l'Analyse Distributionnelle

5.2.1.1. Le corpus

Le corpus est un échantillon représentatif de la langue, composé d'énoncés linéaires. Il est analysé à différents niveaux d'organisation :

- **Niveau phonologique** : étude des sons et de leur organisation.
- **Niveau morphologique** : étude des formes et des structures internes des mots.
- **Niveau phrastique** : analyse des phrases et de leurs constituants.

Chaque unité est définie par ses combinaisons avec des éléments du niveau supérieur, et l'analyse se concentre exclusivement sur la forme, en évitant toute interprétation sémantique.

5.2.1.2. La segmentation

La segmentation consiste à découper la chaîne parlée en unités distinctes. Ces unités sont identifiées en fonction des éléments voisins dans l'énoncé, sans recours à leur sens. Par exemple, la phrase "Le cartable noir est le mien" est segmentée en unités telles que "Le", "cartable", "noir", etc.

5.2.1.3. L'environnement

L'environnement d'une unité est déterminé par sa position par rapport aux autres éléments dans un énoncé. Par exemple, dans "Le cartable noir", l'environnement de "cartable" est défini par les mots "Le" à gauche et "noir" à droite. L'analyse des environnements permet de décrire les contextes où une unité peut apparaître.

5.2.1.5. La Distribution

La distribution d'un élément est la somme de tous les environnements où il apparaît dans le corpus. Cette analyse permet de déterminer les places possibles d'un élément dans différents énoncés.

5.2.1.6. La Classe Distributionnelle

Les éléments qui peuvent se substituer les uns aux autres dans les mêmes environnements forment une classe distributionnelle. Par exemple, les noms qui peuvent être précédés d'un déterminant et suivis d'un verbe appartiennent à la classe des noms.

5.3. L'Analyse en Constituants Immédiats (ACI)

5.3.1. Qu'est ce que l'ACI

L'analyse en constituants immédiats (ACI) est une méthode d'analyse syntaxique élaborée par le linguiste américain Leonard Bloomfield. Elle fait partie intégrante de la linguistique distributionnelle et vise à décomposer la phrase, unité syntaxique maximale, en une hiérarchie d'unités de plus en plus petites, appelées constituants immédiats. Ces unités incluent les syntagmes (groupes de mots formant une unité syntaxique) et les morphèmes (unités minimales de sens). Le but de l'ACI est de représenter la structure hiérarchique de la phrase et d'expliquer comment ses composants s'organisent et se combinent.

Pour Bloomfield la manière peut être divisée en sous-parties, appelées constituants immédiats, qui peuvent elles-mêmes être décomposées en unités plus petites. Par exemple, dans la phrase anglaise « Le pauvre Jean est malade », Bloomfield identifie d'abord les constituants immédiats principaux : "Le pauvre Jean" « est malade ». Ensuite, chaque constituant est analysé en sous-unités : « Le pauvre Jean » est composé des morphèmes « le pauvre » et « Jean », tandis que « est malade » se décompose en « être » et « malade ».

L'ACI se concentre sur la hiérarchisation des unités syntaxiques en montrant comment les mots se combinent pour former des syntagmes, comment ces syntagmes s'intègrent dans des

structures plus grandes, et finalement comment ces structures forment une phrase complète. Cette méthode vise à représenter la phrase comme une entité organisée et hiérarchisée, où chaque niveau de la hiérarchie est constitué de constituants immédiatement subordonnés.

5.3.2. Méthodes de l'Analyse en Constituants Immédiats

L'ACI utilise deux principales procédures d'analyse :

a. La procédure analytique

Cette méthode consiste à segmenter une phrase en constituants immédiats. On commence par identifier les constituants majeurs de la phrase, puis on segmente chacun de ces constituants en unités plus petites. Le processus se poursuit jusqu'à ce que les unités finales soient des morphèmes, les éléments les plus petits et indivisibles de la phrase.

Par exemple, la phrase "Le petit enfant regardait les gâteaux avec envie" peut être segmentée comme suit :

- Phrase (P) → Syntagme nominal (SN1) + Syntagme verbal (SV) + Syntagme prépositionnel (SP)
- SN1 → Déterminant (Déf.) + Groupe nominal (GN) → "Le petit enfant"
- SV → Verbe (V) + Syntagme nominal (SN2) → "regardait les gâteaux"
- SP → Préposition (Prép.) + Nom (N) → "avec envie"

b. La procédure synthétique

Contrairement à l'analyse descendante de la procédure analytique, la procédure synthétique commence par les morphèmes et les regroupe progressivement pour former des syntagmes, puis des structures syntaxiques plus complexes, jusqu'à obtenir la phrase complète. Cette méthode est souvent utilisée pour construire des phrases à partir de leurs éléments constitutifs, en suivant la logique hiérarchique de l'organisation syntaxique.

5.4. Test de Segmentation

Les constituants d'une phrase peuvent être identifiés par leur position et leur contexte dans l'énoncé. Les linguistes cherchent à déterminer les classes distributionnelles d'unités, c'est-à-dire les catégories de mots ou syntagmes qui peuvent apparaître dans les mêmes contextes syntaxiques.

Pour valider l'identification des constituants immédiats, on utilise des **tests de segmentation** (pour diviser la phrase en sous-ensembles) et des **tests de commutation** (pour remplacer un constituant par un autre de même nature). Par exemple :

Dans "Le petit enfant regardait les gâteaux avec envie", on peut substituer "Le petit enfant" par "Pierre", "regardait les gâteaux" par "dormait", et "avec envie" par "tous les jours". Ces substitutions permettent de valider les syntagmes identifiés.

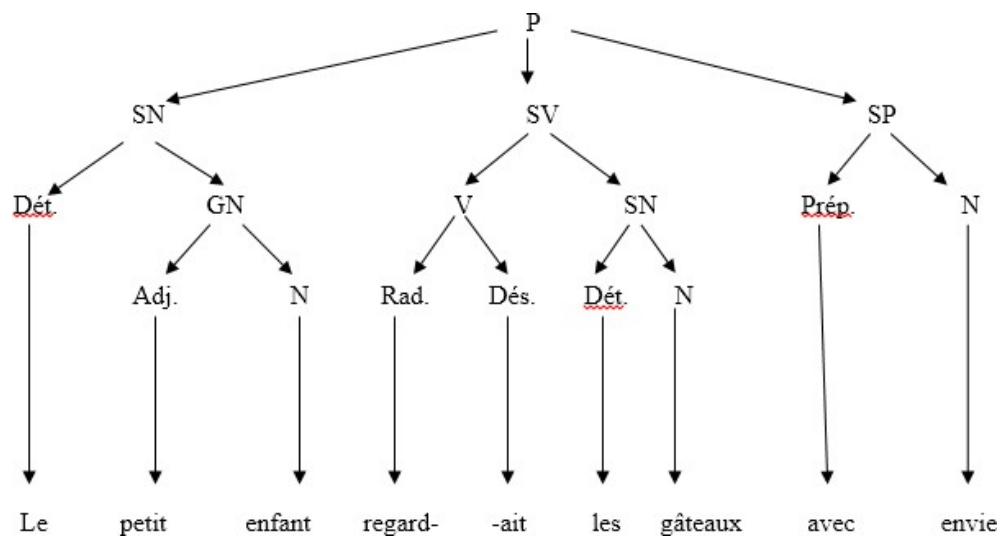
5.5. Représentations Graphiques

Les résultats de l'ACI sont souvent représentés graphiquement pour illustrer les niveaux hiérarchiques de la phrase. Deux représentations courantes sont :

5.5.1. L'arborescence

syntactique

Un diagramme en branches (ou arbre syntaxique) où chaque nœud représente un constituant immédiat de la phrase. Chaque branche descendante montre la décomposition hiérarchique jusqu'aux unités terminales (morphèmes).



5.5.2. La boîte de Hockett et le parenthésage

La **boîte de Hockett** segmente la phrase en constituants successifs dans une série de boîtes imbriquées, facilitant ainsi l'analyse visuelle des unités de phrase.

La fillette regardait le chat					
La fillette			Regardait le chat		
la	fillette	Regardait		le chat	
la	fillette	regard	ait	le	chat

5.5.3. La parenthésisation

Cette méthode utilise une notation hiérarchique par emboîtements :

[Ph[SN[Dét la][N fillette]][SV[V regardait][SN[Dét le][N chat]]]]

5.6. Critiques de l'Analyse en Constituants Immédiats

Malgré sa puissance explicative, l'ACI présente plusieurs limites :

5.6.1. Ambiguïtés syntaxiques

Par exemple, dans les phrases "J'ignore quels dangers redoutaient les soldats" et "J'ignore quels dangers menaçaient les soldats", l'ordre des mots est identique, mais les fonctions syntaxiques sont différentes : "les soldats" est sujet dans la première phrase et complément d'objet dans la seconde. L'ACI peine à clarifier cette distinction.

5.6.2. Transformation passive

L'ACI ne peut pas expliquer les équivalences entre phrases actives et passives comme "L'enfant regarde le gâteau" et "Le gâteau est regardé par l'enfant".

5.6.3. Ambiguïté d'interprétation

Dans la phrase "La petite ferme la porte", l'ACI n'aide pas à distinguer entre "La petite ferme (le bâtiment)" et "La petite ferme (le verbe) la porte".

Pour répondre à ces critiques, Harris a introduit la notion de **transformation syntaxique**, qui permet d'établir des relations entre différentes formes syntaxiques, rendant ainsi compte des équivalences et des ambiguïtés non résolues par l'ACI seule.

6. Linguistique générative et distributionnalisme

6.1. Contexte historique et critique de Chomsky

Noam Chomsky, élève de Zellig S. Harris, a exploré les limites du distributionnalisme, une théorie linguistique qui décrit les éléments de la langue en fonction de leurs combinaisons possibles. Harris, dans les années 1950, a introduit la notion de transformation pour enrichir ce principe. En effet, il a cherché à décrire les éléments linguistiques non seulement par leur

distribution mais aussi par leur capacité à être transformés pour générer des phrases complexes à partir de phrases simples. Chomsky, après avoir étudié et formalisé les concepts distributionnalistes, a proposé une nouvelle approche, appelée la grammaire générative, qui critique et dépasse les dogmes du distributionnalisme.

6.2. Limites du distributionnalisme selon Chomsky

Chomsky retient du distributionnalisme son caractère explicite, à savoir que les descriptions de la langue n'utilisent aucun concept élémentaire dont la compréhension nécessiterait une connaissance préalable de la langue ou du langage en général. Cependant, il critique le distributionnalisme pour plusieurs raisons :

- **Limitation empirique excessive** : Le distributionnalisme se limite à un corpus fini d'énoncés, ignorant le pouvoir créatif des langues de produire une infinité d'énoncés. En réalité, une langue permet de générer une infinité de phrases en ajoutant, par exemple, des propositions relatives. Ce pouvoir créatif, que Chomsky appelle la créativité linguistique, permet aux locuteurs de construire des énoncés nouveaux, au lieu de se contenter de choisir parmi un stock de phrases préexistantes.
- **Nature du savoir linguistique** : Une langue n'est pas seulement un ensemble d'énoncés (fini ou infini), mais également un savoir à propos de ces énoncés. Un locuteur doit pouvoir distinguer les énoncés ambigus des énoncés non ambigus et reconnaître les structures syntaxiques similaires ou différentes. Ce savoir, exclu par les distributionnalistes de leur champ descriptif, est essentiel pour comprendre la langue.
- **Absence d'explication** : Le distributionnalisme se contente de décrire et de classer les segments linguistiques sans chercher à expliquer les phénomènes sous-jacents. Selon Chomsky, toute science doit viser à formuler des hypothèses explicatives, et il en va de même pour la linguistique. La linguistique ne doit pas seulement décrire quels énoncés sont possibles et impossibles, mais aussi expliquer pourquoi ils le sont, en reliant ces observations à la nature générale de la faculté humaine du langage.

Chomsky propose une nouvelle définition de la grammaire et de la théorie linguistique, réconciliant la nécessité d'être explicite avec celle d'être explicatif. Sa grammaire générative vise à décrire la capacité des locuteurs à distinguer les phrases grammaticales des phrases agrammaticales, introduisant ainsi des concepts clés tels que la compétence (savoir linguistique implicite) et la performance (utilisation concrète de la langue).

En développant cette approche, Chomsky établit une théorie linguistique plus ambitieuse qui cherche non seulement à décrire les phénomènes linguistiques, mais aussi à les expliquer en profondeur, en tenant compte de la nature innée et universelle du langage humain.

7. La grammaire générative et transformationnelle (GGT)

7.1. Qu'est-ce que la GGT ?

La grammaire générative et transformationnelle est une théorie linguistique développée par Noam Chomsky entre 1950 et 1965. Critiquant le modèle distributionnel de la linguistique structurale qui se contente de décrire les phrases réalisées sans pouvoir expliquer de nombreuses données linguistiques (comme l'ambiguïté et les constituants discontinus), Chomsky propose une nouvelle approche. Il observe que tout locuteur peut, sans effort, identifier des unités appartenant ou non à sa langue maternelle et créer des phrases inédites. C'est ce qu'il appelle la créativité linguistique.



Pour Chomsky, le langage est constitué d'un ensemble de structures innées et universelles, telles que la relation sujet-prédicat. Ces structures facilitent l'acquisition et l'apprentissage d'une ou plusieurs langues par l'enfant. Chomsky considère la grammaire comme un mécanisme fini permettant de générer un ensemble infini de phrases acceptables. La grammaire est formée d'un ensemble de règles définissant les constructions de mots et de sons autorisées dans une langue. Ce savoir théorique est ce que Chomsky appelle la compétence. L'utilisation concrète de la langue par chaque locuteur dans une situation donnée est appelée performance.

7.2. Les concepts clés de la grammaire générative et transformationnelle

7.2.1. Compétence

Le principe fondamental de la théorie de Chomsky est que tout sujet parlant une langue est capable, à tout moment, de produire et de comprendre spontanément un nombre indéfini de phrases qu'il n'a jamais entendues ou prononcées auparavant. Cette capacité, appelée compétence linguistique, permet aux locuteurs d'émettre une infinité de phrases différentes. La compétence désigne le savoir linguistique implicite et inné des locuteurs. Elle est constituée d'un ensemble de règles intériorisées qui permettent de produire et de comprendre un nombre infini de phrases inédites, et de juger de leur grammaticalité et acceptabilité.

7.7.2. Performance

La performance est l'utilisation concrète de cette compétence dans des situations de communication réelle. Elle concerne l'emploi effectif de la langue par le locuteur, incluant les faiblesses et les limites liées aux conditions de communication.

7.2.3. Grammaticalité et acceptabilité

Noam Chomsky a fondé la grammaire générative et transformationnelle, une théorie linguistique qui développe l'idée de transformation pour décrire la faculté de langage. Une des nouveautés majeures introduites par Chomsky est l'accent mis sur la capacité des locuteurs à distinguer les phrases grammaticales des phrases agrammaticales, une capacité qu'il considère comme innée et universelle.

7.3. Objectifs de la grammaire générative

Le but de la grammaire est de rendre compte de toutes les phrases grammaticales. Elle se présente sous la forme d'un mécanisme génératif permettant de produire un ensemble infini de phrases grammaticales à partir d'un ensemble fini d'éléments, tels que les catégories, les unités lexicales et les règles.

7.4. Structures syntaxiques

Le modèle syntaxique de la GGT, introduit dans *Structures syntaxiques* en 1957, se concentre sur deux ensembles de règles :

- **Règles de structure syntagmatique** : Elles définissent les combinaisons acceptables de catégories syntaxiques, par exemple, $SN \rightarrow Art + N$.
- **Règles de transformation** : Elles permettent de transformer les structures syntaxiques de base.

Certaines règles de transformation sont facultatives (comme la coordination), tandis que d'autres sont obligatoires (comme le placement des affixes). Ces transformations permettent de générer diverses formes de phrases telles que les négatives, interrogatives et emphatiques.

7.5. Aspects de la théorie syntaxique

En 1965, Chomsky publie *Aspects de la théorie syntaxique*, qui offre un cadre théorique général intégrant syntaxe, sémantique et phonologie. Le modèle comporte trois composantes principales :

- **Composante syntaxique** : Génère les structures profondes et les transforme en structures de surface.
- **Composante sémantique** : Interprète les structures profondes au niveau du sens.
- **Composante phonologique** : Interprète les structures de surface au niveau des sons.

La structure profonde inclut tout ce qui est nécessaire à l'interprétation sémantique, et est générée par l'application de trois types de règles :

- **Règles syntagmatiques** : Définissent la structure de base des phrases, par exemple, SN + Aux + SV, SN Dét + N.
- **Règles de sous-catégorisation** : Spécifient les sous-catégories de noms et de verbes, comme propre/commun, animé/inanimé, transitif/intransitif.
- **Règles d'insertion lexicale** : Insèrent les mots par la catégorie et la sous-catégorie.

Ces structures profondes sont ensuite transformées en structures de surface par les règles transformationnelles, qui déplacent, effacent ou remplacent des éléments. Par exemple, la phrase « Max promet à Marie de partir » a une structure profonde de type « Max promet à Marie que lui (Max) partira », tandis que « Max permet à Marie de partir » correspond à « Max permet à Marie qu'elle (Marie) parte ». Les transformations suppriment les sujets devant l'infinitif sans affecter la compréhension.

Les règles de transformation réarrangent les éléments pour générer les phrases effectives, dans leur structure de surface. Ensuite, des règles morpho-phonologiques s'appliquent pour finaliser la forme sonore correcte des énoncés.

7.6. Les composantes de la grammaire

Pour Chomsky, la grammaire se divise en trois volets principaux : syntaxique, sémantique et phonologique.

7.6.1. La composante syntaxique

La composante syntaxique est un système de règles qui permet de définir les phrases grammaticales dans une langue. Elle détermine la structure correcte des phrases en combinant les mots et les syntagmes de manière appropriée.

7.6.2. La composante sémantique

La composante sémantique est un système de règles qui assure l'interprétation des phrases générées par la composante syntaxique. Elle permet de comprendre le sens des phrases en fonction de leur structure syntaxique et des significations des mots.

7.6.3. La composante phonologique

La composante phonologique est un système de règles permettant la réalisation sonore des phrases générées par la composante syntaxique. Elle transforme les structures de surface en représentations phonologiques qui peuvent être prononcées.

7.7. Les règles de transformation

Les règles de transformation sont les opérations qui permettent de passer des structures profondes aux structures de surface. Ce processus comprend deux étapes principales :

7.7.1. L'analyse structurelle

L'analyse structurelle est une vérification de la compatibilité de la structure profonde avec la transformation définie. Elle permet de s'assurer que la transformation peut être appliquée de manière appropriée.

7.7.2. Le changement structurel

Le changement structurel implique l'application de procédés tels que l'addition, l'effacement, le déplacement ou la substitution pour transformer la structure profonde en structure de surface. Par exemple, une phrase passive peut être obtenue à partir d'une phrase active en effectuant ces transformations.

Exemple : Transformation de la phrase active en phrase passive

Phrase active : "Le chat chasse la souris."

- **Analyse structurelle** : Vérification que la transformation passive est possible.
- **Changement structurel** :
 - ✓ **Déplacement** : Le complément d'objet direct ("la souris") devient le sujet de la phrase passive.
 - ✓ **Addition** : Ajout du verbe "être" et du participe passé "chassée".

- ✓ **Effacement** : Le sujet initial ("le chat") devient complément d'agent introduit par "par".

Phrase passive : "La souris est chassée par le chat."

Ces concepts et transformations montrent comment la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky permet de générer et d'analyser une variété infinie de phrases, en expliquant la structure profonde et la structure de surface des langues.

En conclusion, Chomsky a introduit un modèle génératif qui a non seulement transformé la linguistique théorique, mais a également attiré l'intérêt de nombreux linguistes et informaticiens, notamment pour le traitement formel et automatisable de la langue.

Récapitulation

Fondateur de la théorie	Noam Chomsky
Année de fondation	Entre 1960 et 1965
Principaux concepts	❖ Compétence/Performance ❖ Grammaticalité/Agrammaticalité ❖ Structure profonde/Structure de surface
Démarche théorique et axes d'analyse syntaxique	Description
Compétence/Performance	La compétence réfère aux connaissances qu'un sujet parlant a d'une langue et la performance renvoie à la mise en pratique de ces connaissances.
Grammaticalité/Agrammaticalité	La compétence linguistique d'un locuteur permet d'écarter les phrases non acceptables. Exemple : > Grammaticale et interprétable : P1 = De nos jours, la modestie est très rare. > Grammaticale et ininterprétable : P2 = Le mur boit un soda. > Agrammaticale et interprétable : P3 = La tour de Pise est un monument très ancien. > Agrammaticale et ininterprétable : P4 = Journaliste plafond partir.
Structure profonde/Structure de surface	La structure de surface d'une phrase, servant d'entrée à la composante phonologique, est son organisation syntaxique après transformation. La structure profonde inclut des règles de sous-catégorisation pour empêcher les phrases

Fondateur de la théorie	Noam Chomsky
	agrammaticales. Exemple : « Le cheval pense » est bloqué par la règle de sous-catégorisation.

Composantes de la grammaire	Description
Composante syntaxique	Un système de règles définissant les phrases grammaticales dans une langue.
Composante sémantique	Un système de règles assurant l'interprétation des phrases générées par la composante syntaxique.
Composante phonologique	Un système de règles permettant la réalisation sonore des phrases générées par la composante syntaxique.
Règles de transformation	Description
Analyse structurelle	Vérification de la compatibilité de la structure profonde avec la transformation définie.
Changement structurel	Application de procédés tels que l'addition, l'effacement, le déplacement ou la substitution pour transformer la structure profonde en structure de surface.

8. La linguistique énonciative

8.1. Linguistique énonciative/linguistique structurale

Dans la tradition structuraliste héritée de Ferdinand de Saussure, la langue est considérée comme un objet d'étude indépendant des situations de discours, opposé à la parole. La linguistique structurale s'est principalement concentrée sur l'établissement d'un inventaire systématique des unités distinctives réparties sur différents niveaux hiérarchisés. Par ailleurs, la grammaire générative, souvent perçue comme une algèbre syntaxique, se focalise sur l'énumération des séquences de morphèmes grammaticales. Elle envisage la langue comme un système en mouvement et introduit le concept de « locuteur idéal » doté d'une compétence utilisée pour produire des performances linguistiques, mais elle ne prend pas en compte les phénomènes énonciatifs.

8.2. Développement de la linguistique de l'énonciation

La linguistique de l'énonciation a connu un développement significatif en France au cours des 20 à 30 dernières années, notamment grâce aux travaux d'Émile Benveniste et Roman Jakobson. Contrairement à la linguistique structurale et générative, ce courant s'efforce de tenir compte de la position de l'énonciateur et du locuteur dans la production d'un énoncé donné. La langue n'est plus vue comme un objet inerte, mais comme une stratégie dynamique, un agencement conscient et réfléchi des diverses composantes linguistiques.

Pour cette approche, les éléments extralinguistiques doivent être dans l'analyse linguistique, notamment l'énonciateur et le co-énonciateur, ainsi que la situation d'énonciation. Selon Émile Benveniste, « **l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation** » (1974 : 80). Cette approche reconnaît l'importance du contexte et des interactions personnelles dans la construction du sens linguistique.

En effet, la linguistique énonciative propose une conception dynamique de la langue, perçue comme un ensemble d'outils stratégiques employés de manière consciente et réfléchie par les locuteurs. Cette vision intègre les contextes discursifs et les interactions individuelles, mettant l'accent sur l'acte d'énonciation comme processus central dans l'usage linguistique.

Contrairement aux approches structuralistes et génératives, la linguistique énonciative met l'accent sur l'importance du contexte, de l'énonciateur et des phénomènes d'énonciation dans l'étude de la langue.

8.3. Énoncé et énonciation

À la suite des travaux de Benveniste, l'énonciation est définie comme l'acte individuel d'utilisation de la langue, et elle est opposée à l'énoncé, qui est l'objet linguistique résultant de cet acte. L'énonciation représente le fait de dire, tandis que l'énoncé est ce qui est dit.

- **Énoncé** : Produit d'un énonciateur au cours d'un acte d'énonciation dans une situation donnée.
- **Énonciation** : Acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé. Les deux termes s'opposent comme la fabrication s'oppose à l'objet fabriqué.
- **Énonciateur** : Personne qui s'exprime, produisant un énoncé (ce qui est dit ou écrit) à un destinataire, à un moment et dans un lieu donnés (Qui parle ? À qui ? Où ? Quand ?).

8.4. Embrayeurs et déictiques

L'acte d'appropriation de la langue par le sujet détermine d'une certaine manière l'énoncé linguistique qui en résulte et qui en porte des marques, des indices. Ces indices dépendent de divers facteurs, tels que le locuteur, l'allocutaire, la situation et la référence.

En d'autres termes, l'énonciation est un processus dynamique et contextuel qui met en œuvre plusieurs éléments linguistiques et extralinguistiques:

- **Le locuteur** : Celui qui produit l'énoncé.
- **L'allocutaire** : Celui à qui l'énoncé est destiné.
- **Le contexte spatio-temporel** : Le lieu et le moment de l'acte d'énonciation.
- **Les embrayeurs (ou déictiques)** : Éléments linguistiques qui ancrent l'énoncé dans son contexte d'énonciation, tels que les pronoms personnels, les adverbes de temps et de lieu, et les déterminants démonstratifs.

8.5. Importance des embrayeurs et déictiques

Les embrayeurs et les déictiques jouent un rôle crucial dans la communication en ancrant l'énoncé dans son contexte. Ils permettent de préciser qui parle, à qui, où et quand, et de référer à des éléments spécifiques du contexte de discours.

La distinction entre énoncé et énonciation, ainsi que l'importance des embrayeurs et déictiques, mettent en lumière la complexité de l'acte de communication et l'interaction entre le langage et son contexte d'utilisation. Cette approche enrichit notre compréhension de la langue en la situant dans son cadre d'usage réel.

Exemple 1 : Usage général

Phrase : "Les papas et les mamans s'inquiètent pour leurs enfants."

Dans cette phrase, "papas" et "mamans" désignent des personnes adultes définies par une relation filiale. "Papa" se réfère à un adulte de sexe masculin ayant un ou plusieurs enfants, tandis que "maman" désigne une adulte de sexe féminin ayant un ou plusieurs enfants. Ici, "papas" et "mamans" renvoient à la langue en tant que trésor commun d'une communauté linguistique, et donc à un ensemble de locuteurs partageant des habitudes linguistiques. Ces termes ont une valeur générale ou générique.

Exemple 2 : Usage spécifique

Phrase : "Papa et maman s'inquiètent pour mon petit frère."

Dans cette phrase, "papa" et "maman" sont des termes d'adresse qui n'ont pas de valeur générale ou générique comme dans le premier exemple. Ils désignent des personnes précises et singulières, qui méritent ces appellations en raison de la relation spécifique que le locuteur entretient avec elles. Ces termes renvoient à des référents précis qui varient selon le locuteur.

On distingue dans la langue des unités qui réfèrent à la langue en tant que trésor collectif (sens générique) et des unités qui réfèrent aux messages produits hic et nunc dans un contexte précis. Toutes les unités hic et nunc sont appelées des embrayeurs. Dans toute langue, le sens des unités linguistiques varie. Lorsque le sens d'une unité linguistique est défini par le contexte, on parle d'embrayeur. Le terme "embrayeur" signifie "qui insère le message dans le contexte de communication".

Exemples d'embrayeurs

- **Phrase** : "Le lendemain des jours de fête, les gens sont fatigués." Ici, "le lendemain" est un terme général.
- **Phrase** : "Demain nous irons nous promener." Dans cette phrase, "demain" est un embrayeur, car il n'a de sens que par rapport à la date précise à laquelle il se réfère.

Les embrayeurs sont, donc, des éléments linguistiques qui ancrent l'énoncé dans son contexte d'énonciation, précisant les aspects spatio-temporels et référentiels nécessaires à la compréhension du message.

9. La pragmatique

9.1. Qu'est-ce la pragmatique

Les linguistes se sont traditionnellement concentrés sur l'étude des unités significatives au sein du système interne de la langue. À l'époque moderne, les sémanticiens ont élargi cette approche pour étudier le sens au niveau de la phrase, puis du discours. Les logiciens et philosophes sont allés plus loin, établissant une nouvelle discipline appelée la pragmatique.

La pragmatique cherche à examiner toutes les manifestations du sens qui échappent à la linguistique traditionnelle. Les théories modernes des actes de parole considèrent l'acte communicatif comme une manière d'agir sur le monde et les autres. Contrairement à la linguistique structurale, qui décrit la structure interne de la langue, la pragmatique prend en compte les diverses stratégies d'utilisation du code linguistique et les connaissances extralinguistiques partagées par les locuteurs dans des situations réelles.

9.2. Origines intellectuelles

À ses débuts, la réflexion pragmatique était principalement philosophique, sans lien direct avec la réflexion linguistique. Toutefois, la pragmatique est née de la philosophie du langage, et s'est progressivement fondue dans les études linguistiques. Elle a initialement concerné les caractéristiques de l'utilisation du langage, incluant les motivations psychologiques des locuteurs et les types de discours socialisés. Avec les études de J. L. Austin sur les actes de langage et les

performatifs, la pragmatique s'est étendue à l'énonciation, aux modalités d'assertion, aux conditions de vérité et à l'analyse conversationnelle.

9.3. Pragmatique et linguistique

La pragmatique, qu'elle soit autonome ou intégrée à la linguistique, maintient une identité propre. Ses orientations s'opposent à celles de la linguistique structurale issue du *Cours de linguistique générale* de Saussure. Les débats historiques (Benveniste/Austin ; Ducrot/Searle) ont progressivement adapté la pragmatique à la linguistique. Il est crucial de clarifier les termes pour mieux délimiter le champ théorique de la pragmatique.

En effet, les termes "pragmatique", "pragmatique philosophique" et "pragmatique linguistique" possèdent des nuances distinctes. "Pragmatique" désigne un domaine d'étude sans spécification d'objet. "Pragmatique philosophique" fait référence aux racines philosophiques de la discipline ou aux projets de refondation des grandes questions philosophiques à partir de la philosophie analytique. "Pragmatique linguistique" regroupe les théories linguistiques intégrant les concepts de la philosophie du langage ordinaire. "Pragmatique du langage" désigne les modèles pragmatiques étudiant les aspects non articulés du langage, comme les systèmes culturels de communication.

9.4. Le contexte

Pour que la notion de contexte soit opératoire, il est nécessaire de la définir avec précision. La pragmatique, souvent définie comme la science du contexte, distingue plusieurs types de contextes ou niveaux de structuration :

- **Contexte circonstanciel** : Il correspond à l'environnement physique immédiat des interlocuteurs, incluant l'espace, le temps et la nature de la communication.
- **Contexte situationnel** : Il coïncide avec l'environnement culturel du discours, définissant des critères de validité culturelle. Ce contexte fonctionne comme une matrice de genres selon les pratiques qu'il détermine.
- **Contexte interactionnel** : Il caractérise les formes du discours et les systèmes de signes qui l'accompagnent, comme les tours de parole et les gestes.
- **Contexte épistémique (ou présuppositionnel)** : Ce contexte recouvre l'ensemble des croyances et des valeurs communes aux locuteurs, qu'elles soient préconstruites ou construites à posteriori.

9.5. Mot / phrase / contexte

La pragmatique linguistique explore les relations entre les énoncés et leur contexte extralinguistique. Chaque mot peut voir son sens légèrement modifié selon le contexte dans lequel

il est utilisé. Par exemple, le mot "glace" a des significations différentes dans les phrases suivantes :

- "Je mets de la glace dans mon jus."
- "Je mange une glace à la fraise."
- "Je me regarde dans la glace."

Ces variations montrent comment de nouveaux sens peuvent apparaître au niveau de la phrase, nécessitant une prise en compte des implications contextuelles et situationnelles. Une phrase comme "J'aurais dû prendre mon pull-over" peut ainsi signifier :

- "Il fait froid ici."
- "J'ai un pull-over."
- "Je ne l'ai pas amené avec moi."
- "Je pensais ne pas en avoir besoin."

En fonction du contexte, cette phrase peut même sous-entendre des suggestions implicites comme "Fermez donc la fenêtre" ou "Augmentez le chauffage."

9.6. L'explicite et l'implicite

Les actes communicatifs réels sont souvent composés de messages explicites et implicites. Par exemple, en entrant dans une pièce où la fenêtre est ouverte et en disant "Il ne fait pas chaud chez toi!", l'énoncé explicite semble être une simple observation sur la température. Cependant, il contient également une proposition implicite ("J'ai froid") et un message implicite ("Je veux que tu fermes la fenêtre"). L'interlocuteur décodera ces messages implicites et fermera probablement la fenêtre.

De même, les formules de politesse impliquent souvent des ordres implicites :

- "Où est le sel ?"
- "Pouvez-vous me passer le sel ?"
- "Cela vous ennuerait-il de me passer le sel ?"

L'interlocuteur comprend implicitement que ces questions sont des demandes pour passer le sel, et une réponse littérale serait inappropriée.

En conclusion, la pragmatique enrichit notre compréhension de la communication en examinant les aspects implicites et contextuels des actes de parole. Elle révèle comment les énoncés sont ancrés dans des situations spécifiques et comment les locuteurs utilisent des stratégies linguistiques pour transmettre des messages explicites et implicites. En intégrant ces dimensions

contextuelles et interactionnelles, la pragmatique offre une perspective plus complète sur la langue et son usage réel.

Les séances de travaux dirigés

TD1

Document 1: Extrait du *Cratyle* de Platon (Essentialisme)

"Chaque chose possède une nature propre, et chaque nom est, par nature, un nom de quelque chose. Les noms ne sont donc pas attribués arbitrairement."

Questions :

- Que signifie "nature propre" dans ce contexte ?
- En quoi cette position s'oppose-t-elle à une conception arbitraire du langage ?

TD2

Texte 1 : Extrait du *Cratyle* de Platon

"Il existe un lien naturel entre les noms et les choses qu'ils désignent. Un nom correct est donc celui qui exprime la nature d'une chose."

Questions :

- Que signifie pour Platon un "lien naturel" entre les mots et les choses ?
- Peut-on penser que tous les noms expriment naturellement la nature des choses, ou existe-il-des exceptions?
- Comment réfuter ou nuancer l'idée d'un lien naturel entre nom et choses à l'aide d'exemples concrets ?

TD3

Document 1 : Extrait d'Aristote (*De l'interprétation*)

"Les mots parlés sont les symboles des affections de l'âme, et les mots écrits sont les symboles des mots parlés. Mais ces symboles sont établis par convention."

Questions :

- Comment Aristote justifie-t-il le caractère conventionnel des mots ?
- Cette position exclut-elle toute naturalité dans le langage ?

TD4

Analyser le tableau ci-dessous, comment expliquer les similitudes entre les langues ?

Français	Italien	Espagnol	Anglais	Allemand	Suédois
Baiser	Bacio	Beso	<i>Kiss</i>	<i>kus</i>	<i>Kyss</i>
enfer	inferno	infierno	<i>Hell</i>	<i>hölle</i>	<i>helvet e</i>
Mère	madre	madre	<i>mother</i>	<i>mutter</i>	<i>moder</i>
Père	padre	padre	<i>father</i>	<i>vater</i>	<i>Fader</i>
Main	Mano	mano	<i>Hand</i>	<i>Hand- hant</i>	<i>Hand</i>
Vie	Vita	Vida	<i>Life</i>	<i>Leben</i>	<i>Liv</i>

Donner	Donare	Donar	<i>Give</i>	<i>Geben</i>	<i>Ge</i>
Pied	Pieda	Pie	<i>Foot</i>	<i>Fuss</i>	<i>Fot</i>

TD5

- Identifiez dix mots du français issus de l'héritage linguistique (provenant directement du latin vulgaire ou de l'ancien français).
- Recherchez dix mots empruntés par le français à d'autres langues (latin savant, grec, anglais, arabe, etc.).

Pour chaque mot, précisez sa langue ou sa source d'origine.

TD6

Exercice 1 :

1. *Le chat noir dort sur le canapé.*
2. *Les enfants jouent dans le parc.*

Questions :

- Quelles unités forment une chaîne syntaxique cohérente ?
- Proposez des mots qui pourraient remplacer "chat", "noir", ou "canapé" sans changer la structure syntaxique.

Exercice 2 : Complétez la phrase (axe paradigmatic)

Complétez les phrases suivantes avec des mots appropriés. Pour chaque mot, notez les autres termes qui pourraient le remplacer.

1. *La _____ traverse la rue.*
2. *L'enfant _____ son jouet.*
3. *L'élève ----- le cours*
4. *La mère-----le repas*

Exercice 3 :

Dans la phrase suivante :

1. Identifiez les relations syntagmatiques entre les mots.
2. Trouvez des unités paradigmatisées possibles pour chaque groupe syntaxique.

« *Le soleil se lève à l'horizon, et les oiseaux chantent dans les arbres.* »

Exercice 4 : Jeu de substitution (axe paradigmatisé)

Dans les phrases suivantes, remplacez les mots en gras par d'autres mots équivalents ou proches.

1. *Le **chien** aboie.*
2. *La **fil**le lit un livre.*
3. *La ville est **proche**.*
4. *Le musicien **joue** un morceau de Mozart*

Expliquez comment la substitution affecte le sens global.

TD7

Exercice1 :

Considérez ces trois mots :

- *chat*
- *rat*
- *mat*

Questions :

- Expliquez en quoi ces mots se distinguent uniquement par leurs différences phonétiques (sons).

Quelle est la relation entre *chat* et *mat* au sein du système linguistique ?

Exercice2 :

1. Pourquoi appelle-t-on cet objet un *stylo* en français, alors qu'en anglais, on dit *pen* ?
2. Expliquez, à l'aide de l'idée d'arbitraire du signe, pourquoi le mot *stylo* n'a de sens que dans le contexte du système de la langue française.

Exercice2

Remplacez les éléments en gras dans les phrases suivantes et observez les conséquences sur le sens.

1. *Le **chien** dort sous la table.*
 - Remplacez **chien** par : chat, loup, enfant.
 - Comment chaque substitution modifie-t-elle la compréhension de la phrase dans le système linguistique ?
2. *Elle mange une **pomme** verte.*
 - Remplacez **pomme** par : poire, fraise, banane.
 - Discutez comment ces changements illustrent l'interdépendance des unités dans le système.

TD8

Exercice 1

Pour chaque question, précisez si elle relève de la synchronie ou de la diachronie. Justifiez votre réponse.

1. Pourquoi utilise-t-on le mot *ordinateur* en français et *computer* en anglais ?
2. Comment le mot *hôpital* a-t-il évolué depuis le latin *hospitale* ?
3. Quels sont les différents sens du mot *feuille* en français moderne ?
4. Comment expliquer la disparition du *e* final dans certains mots comme *vie* ou *mer* en ancien français ?

Exercice 2 :

Proposez trois questions qui relèvent de l'étude synchronique et trois de l'étude diachronique

Étude synchronique

1

2

3

Étude diachronique

1

2

3

TD9

Exercice 1 :

1. Expliquez la différence entre la **langue** et la **parole** en une phrase.
2. Pourquoi Saussure considère-t-il la langue comme un phénomène social et la parole comme un phénomène individuel ?
3. Donnez un exemple concret où un locuteur utilise la parole pour exprimer un message en respectant les règles de la langue.

Exercice 2 :

Classez les phrases suivants en fait de **langue** ou fait de **parole** :

1. Les règles d'accord en genre et en nombre (ex. : *une pomme verte*).
2. L'accent régional d'un locuteur du Sud de la France.
3. Le mot *ordinateur* utilisé pour désigner un appareil électronique.
4. Une faute de grammaire dans une conversation spontanée.
5. La conjugaison du verbe *aller* au présent.

Exercice 3 :

1. Peut-on dire que la langue existe sans la parole ? Justifiez votre réponse.
2. Comment les innovations linguistiques dans la parole (ex. : mots d'argot) influencent-elles la langue sur le long terme ?

TD10

Exercice 1 :

Pour chaque mot suivant, identifiez le signifiant et le signifié :

1. *Chien*
2. *École*
3. *Arbre*

Exercice 2 :

1-Expliquez pourquoi les mots suivants désignent le même concept dans différentes langues, mais utilisent des signifiants différents :

- Français : *chien*.
- Anglais : *dog*.
- Espagnol : *perro*.

2-Pourquoi Saussure dit-il que la relation entre le signifiant et le signifié est arbitraire ?

Exercice 3 :

Proposez trois mots pour désigner trois nouveaux objets (par exemple, un appareil volant).

1. Le signifiant que vous proposez (forme sonore ou écrite).

2. Le signifié associé (concept de l'objet).

Exemple :

- Nouveau mot : *Volazoom*.
 - Signifiant : [vɔlazum].
 - Signifié : Un appareil volant individuel futuriste.

Exercice 4 :

1. Un même signifiant peut-il évoquer plusieurs signifiés dans une même langue. Donnez un exemple.
2. Pourquoi le signifiant peut-il varier d'une culture à l'autre même si le signifié reste identique ?

TD11

Exercice 1 : L'arbitraire du signe

1. Pourquoi dit-on que le signe linguistique est arbitraire ? Donnez trois exemples de mots dans différentes langues qui illustrent cette notion.

Exercice 2 :

1. Expliquez la différence entre l'immutabilité et la mutabilité du signe linguistique. Donnez des exemples pour illustrer chaque concept.
2. Identifiez trois mots dont le sens a changé au fil du temps.
3. Analysez un néologisme récent (ex. "cliquer", "tweeter"). Comment ces mots illustrent-ils la mutabilité du signe

Exercice 3 :

Choisissez un mot analysez-le en fonction des quatre caractéristiques du signe linguistique (arbitraire, linéaire, immuable, mutable).

Exemple : Le mot "arbre".

- Arbitraire : Pourquoi cette suite sonore représente-t-elle « arbre » ?
- Linéaire : Comment s'intègre-t-il dans une phrase ?
- Immutabilité : Pourquoi ne peut-on pas changer ce mot du jour au lendemain ?

- Mutabilité : Comment son sens ou son usage pourrait-il évoluer ?

TD12

Exercice 1 :

Comment différentes langues catégorisent un même concept. Par exemple, comment les couleurs, les relations familiales ou les émotions sont-elles exprimées dans différentes langues ?

- Exemple : En anglais, il n'y a qu'un seul mot pour "neige" (snow), tandis qu'en inuit, il existe plusieurs mots pour désigner différents types de neige.
- Application : Choisissez un concept et comparez son expression dans au moins trois langues. Qu'est-ce que cela révèle sur la façon dont chaque langue structure la réalité ?

Exercice 2 :

1-Analysez comment une langue divise le monde en catégories. Par exemple, comment les noms sont-ils genrés dans certaines langues (ex. : en français, "le soleil" est masculin, mais en arabe est féminin) ?

2- Prenez quatre mots français (ex. : des objets, des animaux, des émotions) et analysez comment ces mots sont catégorisés (genre, nombre, etc.). Qu'est-ce que cela révèle sur la vision du monde véhiculée par cette langue ?

Exercice 3 :

Identifiez des mots intraduisibles dans différentes langues et expliquez pourquoi ils n'ont pas d'équivalent direct dans d'autres langues.

- Exemple : Le portugais "saudade" (un mélange de nostalgie et de désir) ou le japonais "tsundoku" (l'accumulation de livres non lus).
- Application : Choisissez trois mots intraduisibles et expliquez comment ils reflètent une vision du monde propre à leur culture d'origine.

TD13

Exercice 1 : Identifier les Sémèmes et Plérèmes

Pour les mots suivants, identifiez le sémème (contenu) et le plérème (expression) :

1. "Chat"
2. "Arbre"
3. "Livre"

Réponses attendues :

- Pour chaque mot, indiquez le contenu conceptuel (sémème) et l'expression phonétique (plérème).
 - Exemple : "Chat"
 - Sémème : Concept de "chat" (animal domestique)
 - Plérème : Séquence phonétique [ʃa]

Exercice 2 : Décomposer en Forme et Substance

Pour chaque composant (contenu et expression) des mots suivants, décomposez en forme et substance :

1. "Maison"
2. "Eau"
3. "Soleil"

Réponses attendues :

- Pour chaque mot, décomposez-en :
 - Forme du contenu
 - Substance du contenu
 - Forme de l'expression
 - Substance de l'expression
 - Exemple : "Maison"
 - Forme du contenu : Structure conceptuelle (idée de bâtiment, habitation)
 - Substance du contenu : Signification spécifique ("maison" comme lieu de résidence)
 - Forme de l'expression : Séquence phonétique [mɛ.zɔ̃]
 - Substance de l'expression : Sons articulés [m], [ɛ], [z], [ɔ̃]

Exercice 3 : Relations entre Sémème et Plérème

Expliquez comment les relations entre sémème et plérème se manifestent dans les phrases suivantes :

1. "Le chat dort."
2. "L'arbre pousse."
3. "Le livre est sur la table."

Réponses attendues :

- Décrivez comment le contenu (sémème) et l'expression (plérème) interagissent pour créer le sens de chaque phrase.
 - Exemple : "Le chat dort."
 - Sémèmes : Idées de "chat", "dormir"
 - Plérèmes : Séquences phonétiques correspondantes [lə ʃa dɔʁ]

TD14

Exercice 1 :

Transcrivez les mots suivants en API.

-"absent"- "examen"- "exactement" -"bouteille"- "automobile"

Exercice 2 :

Transcrivez les phrases suivantes en API.

1. "La pluie tombe."
2. "Les enfants jouent."
3. "Il fait beau aujourd'hui."
4. "Nous allons à la mer."
5. "Prends ton manteau."

Exercice 3 :

Comparez les paires de mots suivantes et transcrivez-les en API pour mettre en évidence les différences phonétiques.

- Exemple : "pâte" vs "patte" → /pat/ vs /pat/

- Paires à transcrire :
 1. "beau" vs "botte"
 2. "vin" vs "vingt"
 3. "mer" vs "maire"
 4. "peau" vs "pot"
 5. "sot" vs "seau"

Exercice 4 : Transcription de textes courts

Transcrivez le texte suivant en API.

"Le petit garçon mange une pomme verte sous l'arbre."

Exercice 5 :

Retrouvez les mots correspondant aux transcriptions suivantes.

1. /pɔm/
2. /tabl/
3. /wazo/
4. /sɔləj/
5. /fənɛtʁ/

TD15

Exercice 6 : Transcription de sons spécifiques

Transcrivez les mots suivants en mettant l'accent sur les sons spécifiques demandés.

- Exemple : "bon" → /bɔ̃/ (voyelle nasale)
- Mots à transcrire :
 1. "chant" (voyelle nasale)
 2. "rouge" (consonne fricative)
 3. "ville" (consonne latérale)
 4. "train" (consonne occlusive)
 5. "oiseau" (semi-voyelle)

Exercice 7

Rétablissez l'orthographe des mots suivants :

[abite] - [Ru] - [prɑ̃] - [ʒene] - [biskɥi] - [Reysi] - [fɛ̃t] - [metsɛ̃] - [brɥ] - [Rɥ]

Exercice 8

Transcrire les phrases suivantes en API (plusieurs transcriptions sont possibles)

1. Voyez dans ses mouvements prompts, mais surs, la vivacité de son âge, la fermeté de l'indépendance, l'expérience des exercices multipliés.
2. Vous lui trouvez un petit nombre de notions morales qui se rapportent à son état actuel, aucune sur l'état relatif des hommes.
3. C'est le même sceau qui s'est imprimé différemment dans ses différentes matières.
4. Connaître un objet, c'est connaître sa cause, et la suivre dans tout l'ordre de ses effets.
5. L'esprit humain coule avec les événements comme un fleuve.
6. Il ne faut ni dénigrer ni imiter, mais inventer et comprendre. Il faut que l'histoire soit respectueuse et que l'art soit original.
7. Ni l'extase du Moyen-Âge, ni le paganisme ardent du XVI^e siècle, ni la délicatesse de la langue de Louis XIV ne peuvent renaître

TD16

Exercice 1 :

Pour chaque mot, identifiez :

- Les unités de la première articulation.
 - Les unités de la deuxième articulation.
1. "table"
 2. "chanteur"
 3. "revenir"
 4. "incompréhensible"
 5. "oiseaux"

Exercice 2 :

Pour chaque phrase, identifiez :

- Les unités de la première articulation.
- Les unités de la deuxième articulation.

1. "Les enfants jouent."
2. "Il fait beau aujourd'hui."
3. "Prends ton manteau."
4. "La pluie tombe doucement."
5. "Nous allons à la mer."

Exercice 3 :

Utilisez les phonèmes suivants pour créer des mots ayant un sens en français.

- Exemple : /ʃ/, /a/, /m/ → "champ".

Phonèmes à utiliser :

1. /p/, /ɔ/, /m/
2. /t/, /a/, /b/, /l/
3. /s/, /ɔ/, /l/, /ɛ/, /j/
4. /ʁ/, /u/, /ʒ/
5. /v/, /ɛ/, /ʁ/, /t/

TD17

Exercice 4 :

Pour chaque mot composé, identifiez :

- Les monèmes.
- Les unités phonèmes.

1. "chou-fleur"
2. "gratte-ciel"
3. "arc-en-ciel"
4. "sous-marin"
5. "porte-monnaie"

Exercice 6 :

- Pourquoi la double articulation est-elle considérée comme une caractéristique essentielle du langage humain ?

- Comment la double articulation permet-elle de créer un nombre infini de messages avec un nombre limité de phonèmes ?
- Donnez un exemple concret pour illustrer votre réponse.

TD18

Exercice 1 :

Pour chaque phrase, identifiez la fonction dominante du langage.

1. "Fermez la porte, s'il vous plaît."
2. "Il pleut dehors."
3. "Allô, tu m'entends ?"
4. "Le mot 'chat' est un nom commun."
5. "Les étoiles scintillent comme des diamants."

Exercice 2 :

Créer des phrases illustrant chaque fonction du langage.

Exemple :

- Fonction expressive : "Je suis vraiment en colère !"
- Fonction conative : "Peux-tu me passer le sel ?"

- Fonction référentielle : "Le train arrive à 18 heures."
- Fonction phatique : "Bonjour, comment ça va ?"
- Fonction métalinguistique : "Le mot 'ordinateur' vient du latin."
- Fonction poétique : "Le vent murmure à travers les arbres."

Exercice 3 : Analyser un texte

Lisez le texte suivant et identifiez les fonctions du langage présentes.

Texte :

"Bonjour ! Je suis ravi de te voir. As-tu passé une bonne journée ? Hier, il a plu toute la journée, mais aujourd'hui, le soleil brille. D'ailleurs, le mot 'soleil' vient du latin 'sol'. N'est-ce pas magnifique ?"

Exercice 4 :

Prenez la phrase suivante et transformez-la pour illustrer chaque fonction du langage.

Phrase de départ : "Il fait chaud aujourd'hui."

TD19

Exercice 5 : Analyser une conversation

Lisez la conversation suivante et identifiez les fonctions du langage pour chaque réplique.

A : "Salut ! Ça fait longtemps."

B : "Oui, je suis super content de te voir !"

A : "Tu viens à la fête ce soir ?"

B : "Oui, elle commence à 20 heures."

A : "D'ailleurs, le mot 'fête' vient du latin « festum. »

B : "La nuit sera magique, comme un rêve éveillé."

Exercice 6 :

Répondez aux questions suivantes :

- Quelle fonction du langage est la plus importante dans une conversation quotidienne ? Pourquoi ?
- Comment la fonction poétique enrichit-elle un texte littéraire ?
- Pourquoi la fonction phatique est-elle essentielle dans les interactions sociales ?

Exercice 7 : Créer un dialogue

Écrivez un court dialogue entre deux personnes en incluant au moins quatre fonctions du langage. Identifiez ensuite les fonctions utilisées.

TD20

Exercice 1 :

Pour chaque mot en gras, identifiez son environnement distributionnel (les mots qui l'entourent) et proposez une hypothèse sur sa catégorie grammaticale.

Exemple : "Le **chat** dort."

- Environnement : "Le" (déterminant) + "dort" (verbe).
- Hypothèse : "chat" est un nom.

1. "Les **enfants** jouent dans le jardin."
2. "Elle **mange** une pomme."
3. "Le livre est sur la **table**."
4. "Ils **chantent** joyeusement."
5. "Un **grand** arbre domine le paysage."

Exercice 2 :

Comparez la distribution des mots suivants dans des phrases. Identifiez leurs points communs et leurs différences.

- Exemple : "manger" vs "mangeable"
 - "manger" : "Il veut **manger**." (verbe)
 - "mangeable" : "Ce fruit est **mangeable**." (adjectif)
- 1. "chant" vs "chanter"
- 2. "rapide" vs "rapidement"
- 3. "livre" vs "livresque"
- 4. "soleil" vs "ensoleillé"
- 5. "peur" vs "peureux"

Exercice 3 : Compléter des phrases

Complétez les phrases suivantes en choisissant un mot qui correspond à la distribution attendue.

1. "Les ____ jouent dans le parc."
2. "Elle ____ une chanson."
3. "Ce gâteau est très ____."
4. "Ils ____ rapidement."
5. "Un ____ traverse la rue."

TD21

Exercice 5 : Créer des phrases avec des contraintes distributionnelles

Créez des phrases en respectant les contraintes suivantes :

1. Un adjectif entre un déterminant et un nom.
2. Un adverbe entre un sujet et un verbe.
3. Un verbe à l'infinitif après un verbe conjugué.
4. Un nom pluriel après un déterminant pluriel.
5. Un adjectif après le verbe "être".

Exercice 6 : Identifier les classes de mots

Pour chaque mot en gras, identifiez sa classe grammaticale en analysant sa distribution.

- Exemple : "Le **chat** dort." → "chat" est un nom.

Phrases à analyser :

1. "Les **oiseaux** chantent."
2. "Elle **court** vite."
3. "Ce gâteau est **délicieux**."
4. "Ils **parlent** fort."
5. "Un **grand** arbre."

Exercice 8 :

- Pourquoi le distributionnalisme est-il utile pour identifier les catégories grammaticales ?
- Comment le distributionnalisme peut-il aider à analyser des langues peu documentées ?
- Quelles sont les limites de l'approche distributionnelle ?

TD22

Exercice 1 : Identifier les structures profondes et de surface

Pour chaque phrase, proposez une structure profonde et expliquez comment elle se transforme en structure de surface.

1. "Les enfants jouent dans le jardin."
2. "Elle a été vue par le professeur."
3. "Le livre que j'ai lu est intéressant."
4. "Il semble heureux."
5. "Qui as-tu vu ?"

Exercice 2 : Appliquer des transformations

Partez de la structure profonde et appliquez les transformations nécessaires pour obtenir la structure de surface.

1. [S [NP Le chat] [VP mange [NP la souris]]].
2. [S [NP Les enfants] [VP jouent [PP dans le jardin]]].
3. [S [NP Le livre] [VP est intéressant] [CP que j'ai lu]].
4. [S [NP Il] [VP semble [AP heureux]]].
5. [S [NP Tu] [VP as vu [NP qui]]].

Exercice 3 : Analyser des phrases ambiguës

Pour chaque phrase ambiguë, proposez deux structures profondes possibles.

- Exemple : "La visite des amis était agréable."
 - Structure profonde 1 : [S [NP La visite [PP des amis]] [VP était agréable]].
(Les amis ont visité quelqu'un.)
 - Structure profonde 2 : [S [NP La visite] [VP était agréable [PP pour les amis]]].
(Quelqu'un a visité les amis.)
- 1. "J'ai vu l'homme avec le télescope."
- 2. "Elle a rencontré le frère de Marie et Jean."
- 3. "Le professeur a dit que l'élève était intelligent hier."
- 4. "Ils ont mangé les gâteaux sur la table."
- 5. "La critique du film était élogieuse."

TD 23

Exercice 4 : Créer des phrases à partir de structures profondes

Partez des structures profondes suivantes et appliquez les transformations nécessaires pour obtenir des phrases grammaticales.

- Exemple :
 - Structure profonde : [S [NP Le chat] [VP dort]].
 - Phrase : "Le chat dort."
- 1. [S [NP Les enfants] [VP jouent [PP dans le parc]]].

2. [S [NP Marie] [VP a été vue [PP par Jean]]].
3. [S [NP Le livre] [VP est intéressant] [CP que tu as acheté]].
4. [S [NP Il] [VP semble [AP content]]].
5. [S [NP Qui] [VP as-tu vu]] ?

Exercice 5:

- Qu'est-ce que la grammaire universelle, et en quoi est-elle importante pour la linguistique ?
- Comment la grammaire générative explique-t-elle l'acquisition du langage chez les enfants ?
- Quelles sont les limites de la grammaire générative et transformationnelle ?

TD 24

Exercice 1 : Identifier les marques de l'énonciation

Dans les phrases suivantes, identifiez les marques de l'énonciation (déictiques, pronoms personnels, indicateurs de temps et de lieu).

- Exemple : "Je viens ici demain."
 - Marques : "je" (locuteur), "ici" (lieu de l'énonciation), "demain" (temps par rapport au moment de l'énonciation).
- 1. "Tu peux me rendre ce livre maintenant ?"
- 2. "Hier, il m'a dit qu'il viendrait aujourd'hui."

3. "Nous allons là-bas après-demain."
4. "Ce cadeau est pour toi."
5. "Je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis."

Exercice 2 : Étudier les présupposés

1. **Objectif** : Identifier les présupposés dans un énoncé.
2. **Consigne** : Pour chaque phrase, dégagez les présupposés implicites.
 - Exemple : "Arrête de crier !"
 - Présupposé : "Tu cries."

Phrases à analyser :

1. "Tu as encore oublié tes clés ?"
2. "Quand est-ce que tu vas enfin terminer ce projet ?"
3. "Je suis content que tu sois venu."
4. "Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit la vérité ?"
5. "C'est dommage qu'il ait plu pendant les vacances."

Exercice 7 :

- Comment la situation d'énonciation influence-t-elle le choix des mots et des expressions ?
- Pourquoi les déictiques ("je", "ici", "maintenant") sont-ils essentiels dans la communication ?
- Comment la linguistique énonciative peut-elle aider à comprendre les malentendus dans une conversation ?

Exercice 8 : Analyser un dialogue

Analysez le dialogue suivant en identifiant les marques de l'énonciation et les présupposés.

A : "Tu viens à la fête ce soir ?"

B : "Je ne sais pas, je dois finir ce travail."

A : "Mais tu as promis !"

B : "Oui, mais c'est urgent."

TD25

Exercice 1 :

Pour chaque phrase, dégagez les présupposés.

1. "Tu as encore oublié tes clés ?"
2. "Quand est-ce que tu vas enfin terminer ce projet ?"
3. "Je suis content que tu sois venu."
4. "Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit la vérité ?"
5. "C'est dommage qu'il ait plu pendant les vacances."

Exerice 2 :

- Pourquoi le contexte est-il essentiel pour interpréter un énoncé ?
- Comment un même énoncé peut-il avoir des significations différentes selon le contexte ?
- Donnez un exemple où le contexte change complètement le sens d'une phrase.

Références bibliographique

AUSTIN J.L (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris, Editions du Seuil.

AUSTIN, J.L. (2007). *Le langage de la perception*. (P. Gochet, trad.). Paris : Vrin.

BALLY C. (1965) (1ère édition 1932). *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Francke.

BENVENISTE, E. (1966,1974) : *Problèmes de linguistique générale*, I et II. Paris : Gallimard

BLOOMFIELD L., (1933), *Le langage*, Trad. Janik Gazie, (1970), Paris : Payot.

BUYSENS E. (1969). La grammaire générative selon Chomsky. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 47, fasc. 3, Langues et littératures modernes - Moderne taal en letterkunde. pp. 840-857;

- CHOMSKY N. (1967), *Structures syntaxiques*, Paris : Ed du Seuil. (1^{ère} édition 1957)
- CHOMSKY N. (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris : Ed du Seuil, (1^{ère} édition 1965)
- DOURARI A. (2016), *De F, De Saussure à Noam Chomsky, Essai de présentation critique de théories linguistiques*, Tizi Ouzou : Frantz Fanon.
- DUBOIS J. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- DUCROT, O., TODOROV, T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- FILIPPI P-M. (1995), *Initiation à la linguistique et aux sciences du langage*, Paris : Edition Marketing.
- FUCHS C. et LE GOFFIC P. (1985), *Initiation aux problèmes de Linguistiques contemporaines*, Coll. Langue Linguistique Communication, Paris : Hachette.
- GARRIC N., CALAS F. (2007). *Introduction à la pragmatique*. Paris, Hachette supérieur.
- HJELMSLEV, L. (1971) [1943], *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit.
- MARTINET A. (1967). *Eléments de linguistique générale*. Paris:Armand Colin.
- MEILLET A. (1982), *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Champion
- MOESCHLER J., AUCHLIN A., (2009), *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris : Armond Colin.
- MONNERET P., (1999), *Exercices de linguistique*, dans la collection Premier cycle, Paris : PUF.
- MOUNIN G. (1964), *La machine à traduire. Histoire des problèmes linguistiques*, La Haye : Mouton.
- SAUSSURE F., (1995), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot et Rivage.
- SOUFFI G., VAN RAEMDONCK D., (1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny : Breal.
- SOUTET O. (1995), *Linguistique*, Paris : PUF.
- TOURATIER C. (2002), *Morphologie et morphématique*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pup/473>
- Sitographie**
- <http://archives.limsi.fr/Individu/gendner/LG.2001/TD04.html>.
- <http://sites.univ-provence.fr/wclaix/touratier/SCL220.pdf>
- http://sites.univ-provence.fr/wclaix/touratier/analyse_en_CI.pdf